

FESTIVAL MUSIQUE & MÉMOIRE 2024. ENTRETIEN avec Fabrice CREUX, fondateur et directeur artistique, à propos de l'édition 2024 du festival.

Festival majeur inscrit au cœur des Vosges du Sud [Haute-Saône], MUSIQUE & MÉMOIRE affirme chaque été sa singulière identité. Fabrice Creux précise la force et l'originalité d'un festival unique en France qui, bien avant ses confrères, a su cultiver un accompagnement à long terme avec les jeunes ensembles à fort tempérament... Scène privilégiée aux esthétiques historiquement informées, MUSIQUE & MÉMOIRE ouvre aussi de nouveaux champs artistiques qui renouvelle le geste musical, qu'il soit vocal ou instrumental. Le nouveau compagnonnage avec l'ensemble Les Tribunes Baroques et la récréation d'un oratorio oublié de Ziani, le maître de Vivaldi, marque – à l'été 2024 -, une nouvelle série de

découvertes et d'explorations. Fidélité, innovation, exigence... depuis 30 ans, **MUSIQUE & MÉMOIRE** nous régale chaque été [à présent entre fin juillet et début août] ! Une aventure aux inoubliables accomplissements dont Fabrice Creux dévoile certaines formules clés...

CLASSIQUENEWS – Comment a évolué le Festival, pour offrir son fonctionnement actuel ? Qu'est ce qui fonde la singularité de cet événement ?



FABRICE CREUX : Événement de la scène baroque, fortement implanté dans les Vosges du SUD, au cœur du Département de la HAUTE-SAÔNE, **MUSIQUE & MÉMOIRE** a su construire au fil du temps un réseau de partenaires sur son territoire d'implantation lui permettant d'inscrire son projet artistique sur un ensemble des sites patrimoniaux de grande qualité. Son nomadisme lui permet, par ailleurs, de proposer une diversité de propositions spécifiquement adaptées avec aux

différents lieux.

Le festival Musique et Mémoire, on l'a souvent décrit ainsi, est avant tout un espace original d'accompagnement des ensembles, notamment émergents, dans le champ des esthétiques musicales historiquement informées.

Un laboratoire exigeant dédié aux esthétiques musicales historiquement informées



Nous avons su en particulier développer une démarche originale de résidences au long cours, avec un format de 3 années, permettant d'accompagner dans la durée des ensembles marqués par une identité puissante (productions originales, réalisations discographiques, recherches musicales, médiation...).

Après avoir porté pendant 3 années (2011-2012-2013) une résidence avec l'ensemble Correspondances, le festival Musique

et Mémoire a souhaité prolonger ce merveilleux compagnonnage en proposant de 2014 à 2019, une nouvelle démarche intense avec l'ensemble **Les Timbres** (19 programmes en création, 29 concerts, 7 projets pédagogiques).

Le festival Musique et Mémoire a engagé de 2021 à 2024 un nouveau cycle de 3 années avec l'ensemble **A nocte temporis**, fondé autour de la personnalité incroyable du jeune ténor belge **Reinoud Van Mechelen** (8 concerts, 3 programmes en création, 3 projets pédagogiques) et qui a trouvé son épilogue avec la production de la Passion selon St Jean de JS Bach en ouverture de la 30ème édition du festival. A partir de 2024, L'ensemble bourguignon **Les Traversées Baroques** rejoint jusqu'en 2026, ce beau dispositif d'accompagnement.

CLASSIQUENEWS – Comment réalisez-vous l'association si spécifique entre les sites naturels et patrimoniaux et les concerts ? Quelle est la nature de cette expérience artistique particulière proposée au public ?

FABRICE CREUX : Le festival Musique et Mémoire repose sur un dialogue sensible **entre un patrimoine architectural et un univers musical**. Événement nomade, chaque édition est construite à partir d'un choix d'églises et de chapelles, construites pour la plupart au XVIIIe siècle et représentatives de l'identité des **Vosges du Sud**.

Pour autant, le festival s'attache à renouveler le regard du public et son rapport à l'expérience sonore en proposant d'autres lieux inscrits dans des écrans naturels poétiques, tels que l'écomusée du Pays de la Cerise à **Fougerolles** et son auditorium de verdure ou encore le parc de l'Abbaye de **Lure**.

Chaque lieu, magnifié par de délicats jeux de lumières de **Benoît Colardelle**, devient ainsi un écrin merveilleux pour les productions musicales proposées, qui font ainsi l'objet d'une scénographie en lumière extrêmement subtile. Le dialogue des lumières et de la musique s'enrichit de leur confrontation respective, pousse aux audaces formelles, amplifie l'émotion

du public. La lumière appuie ou joue en contrepoint de l'effet musical.

CLASSIQUENEWS – Sur le plan artistique, quels sont les critères d'après lesquels vous choisissez tel artiste plutôt que l'autre ? Y-a-t-il des compagnonnages qui au fil des éditions se sont précisés ? Quelles formes de concerts, quels répertoires privilégiez-vous ?

FABRICE CREUX : Les artistes sont choisis tout d'abord sur la qualité de leur projet artistique et leur capacité à explorer ce merveilleux univers des musiques anciennes, ce qui est évidemment une base essentielle. Par ailleurs, nous avons toujours privilégié des ensembles portés par un véritable esprit de troupe, garant d'une identité artistique singulière. S'agissant des formes de concerts et des répertoires, nous refusons de nous « enfermer » dans des choix trop restreints. Ce qui est important, de notre point de vue, c'est avant tout de partir d'une proposition musicale et évaluer sa capacité à entrer en symbiose avec l'identité du festival. Je crois qu'il est important, et c'est un marqueur fort de Musique et Mémoire, de construire un écrin qui a la capacité de révéler toute la force d'une œuvre. En ce sens, le lieu et son ambiance sont des éléments importants.

Par exemple, cet été nous accueillerons l'ensemble les Timbres dans un moulin pour le lancement d'une tournée itinérante au rythme du cheval. Une aventure originale qui devra contribuer à attirer un nouveau public.



CLASSIQUENEWS – Qu’a de spécifique cette édition 2024 ? Y a t-il des propositions nouvelles pour le public ?

FABRICE CREUX : Après avoir fêté avec force sa 30e édition en 2023, le festival Musique et Mémoire entame une nouvelle décennie de sa longue et belle destinée artistique en revisitant son projet artistique. Le collectif bourguignon **Les Traversées Baroques** prend la suite de l’ensemble A nocte temporis en s’associant pendant 3 années au festival Musique et Mémoire. Pour ouvrir ce compagnonnage au long cours, ce bel ensemble de la scène baroque exhume **La Morte Vinta**, un surprenant oratorio mis en musique par le Signor Marc’Antonio Ziani, propose un voyage musical au fil de l’Elbe et un moment intime dédié au madrigal, fête du chant et peinture du mot... Le Chamane des Pouilles, Pino de Vittorio inaugure ce nouvel opus dans le cadre bucolique de l’écomusée du Pays de la Cerise à Fougerolles avec un programme endiablé ! Pour le parc de l’Abbaye de Lure, la cornettiste **Eva Godard**

et l'accordéoniste **Alexandre Peigné** ont imaginé un programme champêtre aux sonorités surprenantes.

L'ensemble Masques ponctue, son cycle de 3 années avec un nouveau triptyque d'une grande force : concert pour 2 clavecins de Bach, un programme autour du sommeil et l'opéra *Acis & Galatea* de Händel...

Le clavecin est particulièrement à l'honneur lors de cette 31ème édition, en solo (Bach, les Suites françaises), en duo (Couperin, Concerts Royaux) ou encore concertant (Bach, Concerti à deux clavecins). Mille éclats de cordes pincées avec la fine fleur des clavecinistes. Les merveilleux organistes **Nicolas Bucher**, avec l'ensemble **Masques**, et **Emmanuel Arakélian**, avec le contre-ténor Julien Freymuth, mettent en scène les orgues historiques de la cathédrale St Christophe de Belfort et de la basilique St Pierre de Luxeuil-Bains avec des programmes inédits. Remarquable !

De son côté, soulignons la présence de la sublime violoniste **Alice Julien-Laferrrière** et son ensemble **Artifices** qui évoquent tous les états du violon : accordé, désaccordé, harmonieux ou belliqueux, plaintif ou vindicatif, lyrique, tonitruant... l'artiste inventé aussi une Suite imaginaire de Mr Bach avec son complice **Matthieu Bertaud**. Acteur enthousiaste du renouvellement de la scène baroque, le festival Musique et Mémoire initie un nouveau dispositif d'accompagnement d'un jeune ensemble. Cette démarche menée en collaboration avec le Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Lyon accueille pour cette première fois l'ensemble Tumbleweeds. Cette nouvelle édition promet une épopée artistique vivifiante au cœur des Vosges du Sud !

CLASSIQUENEWS – Depuis la COVID, avez-vous noté une évolution dans le comportement du public ? En terme de choix de spectacles et de réponses à la billetterie ?

FABRICE CREUX : Comme beaucoup d'événements, le festival Musique et Mémoire a traversé les années Covid avec une

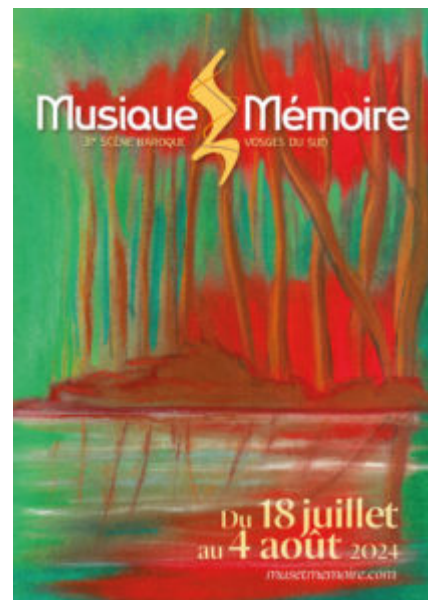
certaine inquiétude. Pour autant, nous avons eu la chance de garder le soutien entier de nos partenaires publics et privés. Quant au public il est revenu très vite en nombre. Aussi, est-il difficile aujourd'hui de mesurer véritablement l'impact de cette crise sans précédent. J'ai simplement l'impression que le public par sa présence a réaffirmé d'une certaine façon son attachement sensible à notre festival.

Propos recueillis en mai 2024



agenda

Festival Musique & Mémoire 2024 (Vosges du Sud), du 18 juillet au 4 août 2024 (31^è édition). **LIRE** notre présentation (thématiques, programmes, temps forts, artistes en résidence et associés,...) : <https://www.classiquenews.com/vosges-du-sud-festival-musique-et-memoire-2024-du-18-juillet-au-4-aout-31e-edition-les-meslanges-les-traversees-baroques-masques/>



(88) 31^{ème} FESTIVAL MUSIQUE & MEMOIRE, du 18 juillet au 4 août 2024. Les Meslanges, Les Traversées Baroques, Masques...

CRITIQUE CD événement.
CIMAROSA : L'Olimpiade
(1784). Maïte Beaumont, Rocío
Pérez, Josh Lovell... Les
Talens Lyriques / Christophe

Rousset (2 CD Château de Versailles Spectacles).

Domenico CIMAROSA (1749 – 1801) – *a contrario* de Wagner ou Mozart – ne connut ni l'oubli, ni la défaveur du public. En témoigne son opéra « *Il matrimonial segreto* » (1792), joyau napolitain qui est un triomphe immédiat et durable dès sa création à Vienne (au Burgtheater) ; l'œuvre du quadragénaire (Cimarosa a 43 ans à l'époque) fixe l'affection inconditionnelle des cours européennes pour les drames napolitains. Son opéra seria *L'Olimpiade* de 1784 (Cimarosa a 35 ans) appartient à la période qui précède cette consécration et la préfigure.

Le compositeur a alors à son effectif plusieurs ouvrages aboutis, ambitieux, reconnus : l'opéra comique « *Giannina e Bernardone* » (Venise, 1781), surtout le seria « *Alessandro e l'India* » (Rome, 1781), cette dernière partition également sur un livret de l'illustre Metastasio. *L'Olimpiade* (en 2 actes) est commandé pour l'inauguration du nouveau théâtre d'opéra de Vicence (Teatro Ericeo), le 10 juillet 1784. Son succès est tel que l'ouvrage reste à l'affiche pendant ... 22 ans. Un record quand on sait le nombre d'opéras qui se succèdent et sont aussitôt oubliés : repris à Londres, Milan, Venise, Lisbonne, Turin (1806), c'est un succès durable et

européen.

Le MEGACLE du castrat LUIGI MARCHESI

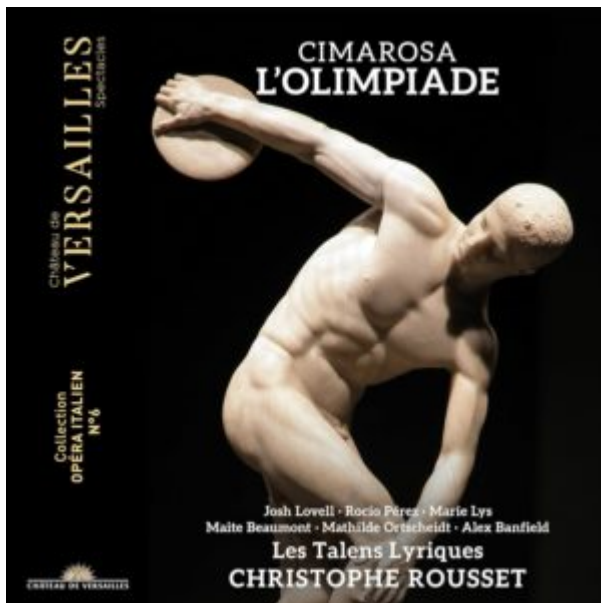
L'Olimpiade a certainement bénéficié outre ses qualités intrinsèques des **éminents chanteurs engagés à la création** dont le fameux ténor Matteo Babini (dans le rôle de Clistène), très soucieux de suivre les nouveaux préceptes pour la crédibilité de l'acteur chanteur sur scène. Aux côtés de Babini, Cimarosa a pu aussi bénéficier de 2 autres interprètes majeurs : la soprano **Franziska Dorothea Danzi Lebrun** (Aristea), ainsi que le castrat soprano **Luigi MARCHESI** dans le rôle central de Megacle, dernière étoile parmi les castrats à se produire au théâtre et grand spécialiste des ornements, en particulier dans les rondos. Marchesi chanta Megacle / Mégaclês au moins dans 13 productions de *l'Olimpiade* (de Cimarosa, mais aussi de Myslivecek, Bianchi, Sorti, Federici...). C'est donc le spécialiste du rôle en Europe, depuis la création à Vicence en 1784.

Timbre, caractère, style du chanteur collent exactement au personnage. Rien de mieux pour renforcer l'impact d'un opéra auprès du public. Il semble même que Marchesi comme vedette reconnue, adulée, assura le triomphe de l'opéra de Cimarosa et ses innombrables reprises en Europe.

Lumineux, conquérant, gorgé d'une formidable énergie, **le style à la fois nerveux et tendre de Cimarosa** affirme une expressivité constante, ce dès le premier air, air héroïque pour le ténor qui évoque, tradition lyrique typiquement metastasienne, la houle marine et ses turbulences imprévisibles comme les tourments d'une vie terrestre (air d'Aminte / Aminta : « *Siam navi all 'onde argenti...* » / nous sommes comme des navires...). L'air de Mégaclês qui suit indique la seconde orientation spécifique à Cimarosa, son agilité tendre, une sentimentalité raffinée et aimable qui sait éviter toute emphase comme tout maniérisme : « *Superbo di me stesso / Superbe et fier...* ».

2 cœurs amoureux, éprouvés

Le livret de Metastase assure aussi la notoriété immédiate de l'opéra de Cimarosa ; avant ce dernier, Caldara (1733), Vivaldi (1734), Pergolese (1735) ont mis en musique le livret. Jusqu'à Donizetti en 1817, *l'Olimpiade* de Métastase a été abordé par 53 compositeurs !



Fidèle au goût « galant » de l'époque, le livret utilisé par Cimarosa (comparé à la version première pour Caldara en 1733), met surtout l'accent sur l'amour contrarié des deux cœurs aimants, Megacle et Aristeia, auxquels il réserve les airs les plus développés. Le génie de Cimarosa sait synthétiser et diversifier la forme et le développement des quelques 16

airs ; il cultive en particulier la forme rondo et ses 2 parties contrastantes (exposition puis variation avec ornements) ; un canevas classique et pré romantique qui préfigure bientôt les airs du premier *belcanto* (cantabile puis cabalette), dès les années 1810. Ainsi la virtuosité et l'expressivité du chanteur sont-elles exposées / sollicitées dans une première partie lente, puis la seconde rapide (cette dernière sur un rythme de gavotte). Marchesi, spécialiste du personnage de Megacle / Mégaclos chante ainsi une somptueuse collection de rondos ici, dont le plus attendu et décisif (au regard de l'action qui se joue alors) demeure « Se cerna, se dice » (II, scène 8), ample méditation (en deux parties distinctes : Larghetto – Allegro) qui exprime le dilemme du héros : tiraillé entre son amour pour Aristeia et son amitié pour Licida / Lisidas.

Marchesi devait exprimer la profondeur de Megacle, noble athénien amoureux de la belle Aristea, fille du roi Clistène. Mais pour conquérir la main de sa belle, de nombreuses épreuves lui sont imposées dont d'abord le renoncement et le sacrifice de son amour, au profit du jeune « crétois », Licida auquel il est redevable et qui est tombé amoureux de la même Aristea. D'ailleurs, loyal et intègre, l'athlète Megacle accepte de concourir pour gagner la main d'Aristea, ainsi promise par son père au vainqueur des Jeux Olympiques ; mais Megacle ne concourt pas pour lui mais au nom de son ami... Licida. Le cœur pur, responsable et juste de Mégacle incarne alors toutes les valeurs morales célébrées par le livret de Metastase.

Relevant les défis d'une écriture vocale aussi expressive que virtuose, riche en redoutables intervalles comme ornements en tout genre, le Megacle / Mégaclès de **Maïte Beaumont** se révèle passionnant : de la puissance et de la souplesse dans tous ses airs parmi les plus développés (avec ceux d'Aristea). Et même une profondeur sincère pour ce cœur tiraillé entre son amitié et son amour (tiraillement exprimé aussi dans le récit accompagné « *Che intensi, eterni Dei* » / *Qu'ai je entendu juste Ciel?* » (à la fin du I, juste avant sa confrontation capitale avec Aristea).

Même relief et fini autant psychologique que musical pour la prima donna, **Rocío Pérez**, qui sur les traces de la créatrice, Franziska D.D. Lebrun / Aristea, affirme son agilité et sa solidité dans son grand air « *Grandi è ver son le tue pense* » (II, scène 3, noté Larghetto – Allegretto giusto), puis l'air suivant (même acte, scène 14), « *Mi senti O Dio nel core* » avec orchestre et instrument obligé, ici le hautbois (le mari de la créatrice vedette, hautboïste, participa à la création) : air de confession où l'amoureuse confirmant sa passion pour Megacle, doit aussi composer avec l'inflexibilité de son père. Cet air, d'une redoutable virtuosité (avec colorature) ne manque ni de souffle ni d'intensité... le clou de la partition

sentimentale (comme l'est le fameux grand air de la soprano « *Marten aller arten* » dans *l'Enlèvement au sérail* de Mozart). C'est l'air le plus long et le plus touchant (avec le duo avec Megacles à la fin du I). Aristeia y exprime ce vertige émotionnel d'un cœur trop éprouvé. En cela **Rocío Pérez** se montre ardente, piquante, très juste. Les plus beaux airs, sublimes épanchements sont ainsi dévolus aux deux véritables amoureux, cœur d'autant plus épris qu'ils sont éprouvés. La joute olympique dessinant un labyrinthe aussi sentimental que sportif.

A leurs côtés, tous les personnages sont incarnés avec profondeur et conviction, laissant se déployer cet art du bel canto dont la technicité acrobatique exige qu'elle soit constamment ouvragée avec style et finesse ; saluons la noblesse toujours tendre des rôles d'Aminta (**Alex Banfield**) et de Clistene (**Josh Lovell**). Mais aussi la passion survoltée d'Argène, la première fiancée de Licida, si vibrante et très *Sturm und rang*, (cf. son dernier air impétueux au II « *Spiegare non poco appieno* ») **Marie Lys** plus qu'impliquée, fragilisée et d'autant plus sincère, convainc tout autant par son intensité et sa finesse.

NERVOSITÉ ET COULEURS D'UN ORCHESTRE SURACTIF

L'orchestre **Les Talens Lyriques**, très impliqués souligne cette efficacité dramatique qui emporte toute la partition ; sa coupe électrique, franche avec laquelle Cimarosa sait broser chaque profil dans chaque situation. La délicatesse de l'écriture instrumentale d'un Cimarosa mozartien se dévoile dans ses ambiances orchestrales qui préludent aux airs... comme la scène 16 accompagnée entre Clistène et Licida, où jaillit et s'affirme une recherche très juste de la couleur et du caractère. Soit déjà un classicisme pré romantique où c'est le sentiment finement dépeint qui oriente la couleur de chaque tableau.



Si la musique tend tout du long l'arc des passions les plus éprouvantes, par un jeu final où les identités tenues cachées se démasquent enfin, la tension se résout : ici Licida est en réalité le fils perdu (Filinto) du roi Clisthène. De sorte que son ami de coeur Mégacle qui aura démontré sa noblesse morale, peut enfin s'unir à

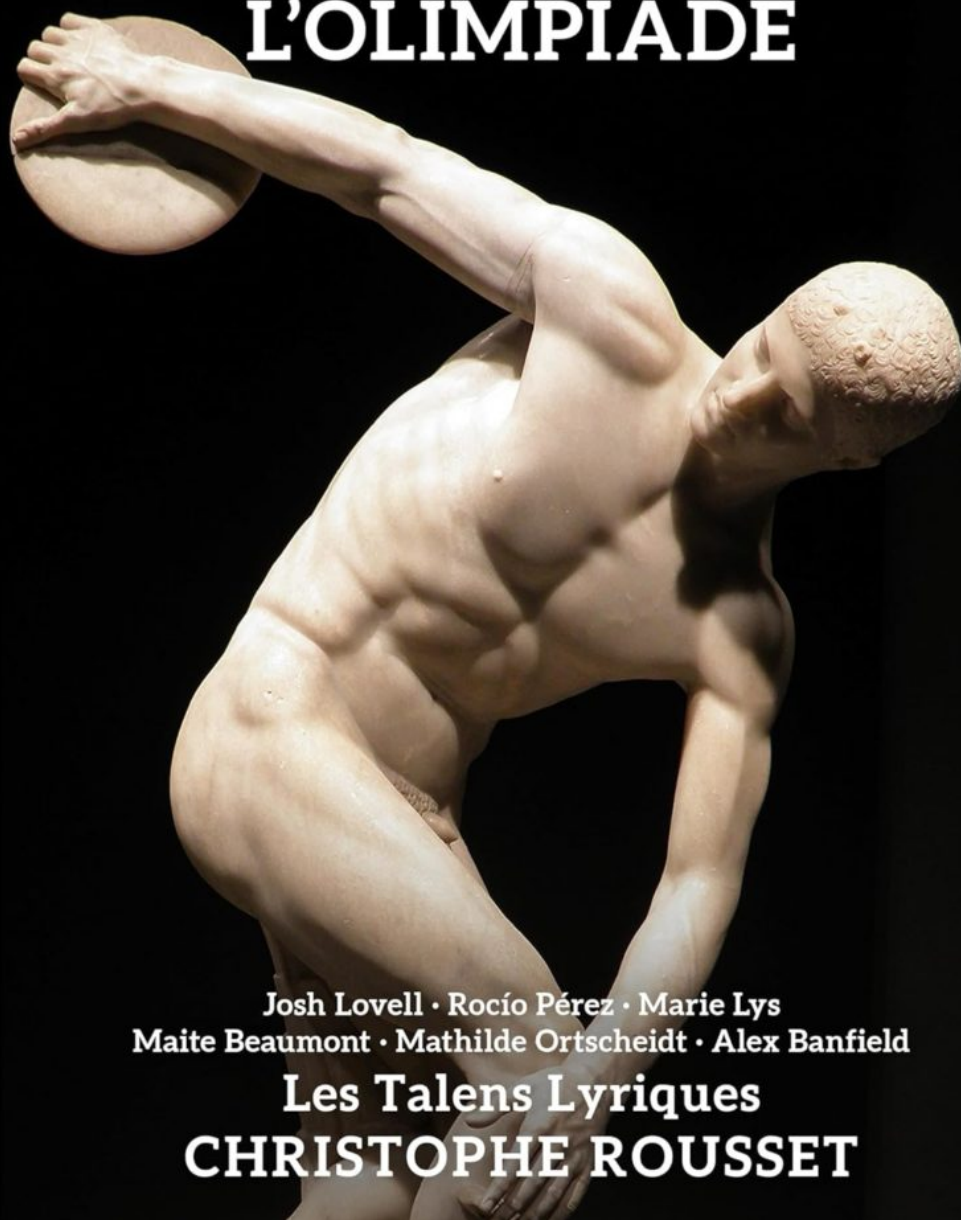
Aristea. Ainsi les couples désunis (Licida / Argène et Megacle / Aristea) se reforment en fin d'action. La sensibilité avec laquelle chef et orchestre abordent l'écriture de Cimarosa en ce début des années 1780, dévoile de fait une maestria musicale et une intelligence dramatique, une subtilité psychologique, exprimée dans une instrumentation raffinée. Ce Cimarosa d'avant *Il Matrimonio segreto* méritait absolument cet éclairage. On ne s'étonne plus dès lors que le style des opéras napolitains aient tant plu aux Cours européennes du plein XVIIIème. Ni que Cimarosa en devint un champion unanimement célébré.

Château de
VERSAILLES
Spectacles

Collection
OPÉRA ITALIEN
N°6



CIMAROSA L'OLIMPIADE



Josh Lovell · Rocío Pérez · Marie Lys
Maïte Beaumont · Mathilde Ortscheidt · Alex Banfield

Les Talens Lyriques
CHRISTOPHE ROUSSET

CRITIQUE CD événement – CIMAROSA : *L'Olimpiade* (1784). Les Talens Lyriques, Cristophe Rousset. 2 CD Château de Versailles Spectacles, enregistrement réalisé à PARIS, Salle Colonne, en décembre 2023 – CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2024.

Plus d'infos sur le site du label Château de Versailles Spectacles / Boutique :

https://tickets.chateauversailles-spectacles.fr/en/product/1805/cvs143_2cd_l_olimpiade?_gl=1*jlnv58*_ga*MTU0MzA00Dg0Ni4xNzE2NTA1MzMx*_ga_HL58R6R2FD*MTcxNjUwNTMzMS4xLjAuMTcxNjUwNTMzMS42MC4wLjA.

critique opéra

LIRE aussi notre critique de l'Olimpiade de Cimarosa, représenté à l'opéra Royal de Versailles en mai 2024 – le 16 mai 2024, version de concert :

<https://www.classiquenews.com/critique-opera-en-version-concertante-versailles-opera-royal-le-16-mai-2024-cimarosa-lolimpiade-j-lovell-r-perez-m-lys-m-beaumont-les-talens-lyriques-christophe-rousset/>

[CRITIQUE, opéra \(en version concertante\). VERSAILLES, Opéra royal, le 16 mai 2024. CIMAROSA : L'Olimpiade. J. Lovell, R. Pérez, M. Lys, M. Beaumont... Les Talens Lyriques / Christophe Rousset \(direction\).](#)

VIDÉO

CRITIQUE, opéra. DIJON, le 18 mai 2024. PUCCINI : Tosca. Monica Zanettin, Jean-François Borras, Dario Solari... Orchestre Dijon Bourgogne, Chœur de l'Opéra de Dijon, Maîtrise de Dijon. Debora Waldman / Dominique Pitoiset

ESSAI DE THÉRAPIE POUR LA DIVA ... Avant que l'orchestre ne réalise le premier accord musical, la voix du metteur en scène expose préalablement à l'action, le contexte de la représentation : les hommes qui se retrouvent sur scène, et qui vont chanter et incarnent tous les personnages à venir, ont été réunis en tant qu'anciens partenaires de » la diva « .

Celle-ci proie d'une schizophrénie incontrôlable, capable de délires soudains, comme d'hallucinations subites, est « **LA PATIENTE** » ; l'opéra à venir au cours de ses diverses scènes, devrait produire autant de *stimuli* pour libérer la source de ses traumas, ... la réparer en quelque sorte, dans une performance cathartique plus globale.

La vision est d'autant plus pertinente quand on sait qu'au cours d'une carrière une seule chanteuse peut incarner une centaine de personnages différents, parmi les plus intenses et les plus tragiques. Comment dès lors ne pas succomber au déséquilibre psychique ? CALLAS en est un exemple devenu

mythique, mélangeant vie réelle et vie artistique avec les vertiges dommageables que l'on sait.

**L'Opéra de Dijon
affiche une nouvelle Tosca 100% maison**

Séance thérapeutique réussie pour Floria



Monica Zanettin (Tosca assise sur le canapé), en patiente exposée, au cœur d'un essai thérapeutique collectif

La mise en scène cible au plus proche ce dérèglement de la psyché, cette fragilité émotionnelle qui est au centre du

chant lyrique et qui nourrissant la confusion entre réel et fiction, pose la chanteuse [et spécifiquement la chanteuse, plutôt que le chanteur] comme un sujet d'examen particulièrement passionnant ; le metteur en scène conclut sa courte allocution enregistrée : il met en garde les interprètes requis pour l'expérience : « *N'oubliez pas que pour la patiente ce que vous chantez sur la scène, est réel pour elle* »... voilà qui est dit. Ce qui va se jouer ce soir, n'est donc en rien anodin.

Au spectateur de faire la part des choses mais surtout de savourer ce qui lui est présenté désormais : une collection des séquences lyriques dont l'absolu dramatique et la profondeur psychologique, captivent de bout en bout. Ce qui composait la partie de Tosca pendant l'opéra de Puccini comme une succession de sentiments exacerbés voire surproportionnés, retrouve ainsi une cohérence qui renforce l'identité passionnelle et tragique de Floria Tosca comme individu pensant, agissant, souffrant. Plus que des airs en situation, il s'agit bien d'une série hautement théâtrale qui manifeste avec éloquence, la pathologie exemplaire de la Diva.

Comme le médecin émettant un premier diagnostic ou fixant les premiers éléments d'une explication, **Dominique Pitoiset** jalonne l'action de scènes primitives, qui seraient comme à la source de la personnalité de la Diva : semant en particulier quelques indices dans les rapports de Floria petite fille et le clergé : évêque cacochyme qu'elle soumet sans égard à la fin du I ; cardinal écoutant le chant du jeune pâtre au début du III, ici représenté comme une « audition » avec piano et réalisé par la même jeune fille (et Tosca adulte à ses côtés pour le dernier paragraphe)...



Jean-François Borrás (Mario le peintre) & Monica Zanettin (Tosca la cantatrice) – [Tosca](#) par Dominique Pitoiset (© Mirco Magliocca – Opéra de Dijon)

L'approche propose donc une manière de portrait clinique de la chanteuse, exposée tout du long comme une patiente déconstruite qui cependant au moment où elle « réagit » et semble rebranchée, chante comme si sa vie en dépendait : chaque air, chaque scène qui lui revient, chaque longue tirade prend un relief saisissant qui restitue la complexité agissante du rôle-titre.

Tous ses airs, en particulier au I [quand elle sur-réagit à la manipulation de Scarpia qui excite chez elle, la morsure de la jalousie et du soupçon...], au II -confrontée au mal absolu du Baron concupiscent, dans son bureau farnésien-, éblouissent littéralement par leur justesse, leur vertige, leur vérité.

Saluons Dominique Pitoiset de souligner avec une grande finesse ce qui fait l'essence même de l'opéra de Puccini, sa

théâtralité sidérante où puise la richesse d'un personnage qui à l'égal de Carmen, Violetta, Mini, Turandot... éclaire l'insondable psyché humaine. On rend grâce au metteur en scène de surcroît de savoir mesurer son propos, et scéniquement et visuellement, en ne tombant jamais dans le vulgaire ni la surenchère confuse voire la réécriture irrespectueuse, comme souvent ailleurs et partout au prétexte du principe de « relecture nécessaire ».



Monica Zanettin et Dario Solari / la confrontation Tosca et Scarpia au II

MONICA ZANETTIN, TOSCA somptueuse, fragile, éruptive...

En **MONICA ZANETTIN**, le metteur en scène et directeur de l'Opéra de Dijon a déniché la perle rare : joyau dramatique exceptionnellement raffiné et stylé qui exprime chez la patiente cantatrice toutes les inflexions émotionnelles ainsi manifestées et observées. Monica Zanettin, projection intense

et naturelle, somptueux timbre cuivré, offre en miroir le portrait idéal de Floria, un être où brûlent et s'exacerbent les contraires : croyante pieuse et amoureuse passionnelle, contemplative et jalouse, tendre et fougueuse, surtout fervente et libertaire, donc artiste dans l'âme [comme elle le confesse confrontée au démon Scarpia au II] ; résistante jusqu'à devenir ... criminelle.

L'intensité du personnage, ce volcan sous la prière [« *Vissi d'arte, Vissi d'amore* »] agissent remarquablement sur la scène dijonnaise tant la cantatrice affirme et nourrit ce tempérament à la fois animal et voluptueux, surtout cette classe et un style... callassiens. Jusqu'à sa silhouette et sa coiffure qui rappellent la divine Maria, elle-même Tosca d'anthologie. On l'a vu encore lors du centenaire Callas l'an dernier avec la projection en salle de cette Tosca parisienne de 1958, remastérisée et restaurée...

<https://www.classiquenews.com/critique-opera-paris-opera-garnier-le-19-dec-1958-recital-maria-callas-norma-leonora-tosca-version-restauree-au-cinema-les-2-et-3-dec-2023/>

Dominique Pitoiset joue avec cette référence qui nourrit encore la sincérité de la chanteuse à Dijon. De fait la prière « *Vissi d'amore* » au II, cime ultime dans le relevé sismographique des émotions, est un moment inoubliable qui stigmatise les différents degrés qui fusionnent : patiente dans sa vérité souffrante, diva sur la scène, personnage lyrique qui se dévoile soudain et submerge littéralement les spectateurs... Le trouble que produit ces indentités empilées, fait la magie du spectacle opératique : merci au metteur en scène de nous rendre perceptible, chaque facette de la performance.

FOSSE ARDENTE, OXYGÉNÉE, DÉTAILLÉE...

Second miracle de la soirée, l'Orchestre en fosse (**Orchestre Dijon Bourgogne**) sous la direction elle aussi racée et stylée, à la fois détaillée et somptueuse, de la maestra associée à

l'Opéra de Dijon, **Debora Waldman**... La cheffe déploie en précision et autorité [sa gestuelle indicative, d'une souplesse exemplaire] une étoffe instrumentale superbement dramatique, enveloppant le très large plateau de l'Opéra de Dijon et tout l'espace de l'immense salle.

On aura comme rarement écouté avec autant de suave intensité, les vibrations symphoniques de Puccini, leurs soubresauts et déflagrations psychiques souterraines, en corrélation parfaite et intime avec ce qui se passe sur scène. À la subtilité des sentiments exprimés par la cantatrice répond un orchestre au fini *mozartien*, à l'activité *straussienne*, dont le chant exprime lui aussi l'activité de la psyché et les enjeux de chaque situation.

La baguette ralentit, creuse, élargit encore l'éloquence de phrasés ciselés, suggérant leur profondeur sans jamais sacrifier le souffle ni la puissance des groupes instrumentaux. Debora Waldman cultive une étonnante capacité à bâtir d'immenses arches symphoniques tout en polissant la nuance de chaque timbre voulu par Puccini. Un travail de peintresse inouï ... comme ce que réalise Mario le peintre sur scène...

Aux côtés de la diva, aucun soliste ne démerite ; chacun accrédite davantage la cohésion du spectacle. Le timbre tendre et clair du ténor **Jean-François Borrás**, fait un Mario très crédible ; la noirceur du Scarpia de **Dario Solari** ne manque ni de cynisme ni d'inhumaine barbarie, faisant une cible désignée du mouvement #metoo ; on aurait souhaité cependant plus de nuances dramatiques plutôt que ce jeu un rien trop monolithique. Il est vrai que face à lui, la Tosca de Monica Zanetti foudroie par la justesse de ses nuances vocales, autant comme actrice que comme chanteuse. Saluons également l'autorité du **Chœur de l'Opéra de Dijon** complété par la **Maîtrise de Dijon** dont l'association fait merveille dans le fameux tableaux collectif du Te Deum à la fin du I. Spectacle mémorable et superbe lecture qui restera emblématique du travail de Dominique Pitoiset à Dijon.

CRITIQUE, opéra. DIJON, le 18 mai 2024. PUCCINI : Tosca.
Monica Zanettin, Jean-François Borrás, Dario Solari... Orchestre
Dijon Bourgogne, Chœur de l'Opéra de Dijon, Maîtrise de Dijon,
Debora Waldman / Dominique Pitoiset.
Photos : TOSCA de Puccini / Dominique Pitoiset, mise en scène
/ Monica Zanetti © Mirco Magliocca

ENTRETIEN avec Aviel CAHN, directeur général du Grand Théâtre de Genève, à propos de la nouvelle saison lyrique 2024 – 2025.

**Plus engagé et ouvert que jamais, le
GRAND-THÉÂTRE DE GENEVE – sous
l'impulsion constante de son directeur
général AVIEL CAHN –, poursuit une
exploration active des thématiques qui
font l'actualité. Le thème générique de
la nouvelle saison 2024 – 2025 – «**

Sacrifices » – met l'accent sur l'acte héroïque qui porte des individus hors normes, en particulier des femmes, contre les systèmes d'oppression, par idéal et pour le bien commun. Quand un seul être avance pour le bien, c'est l'humanité qui gagne. Évolution des publics, présentation de l'offre artistique globale dont celle de « *La PLAGE* », (entre détente, excellence et surprise) ; temps forts lyriques (parmi les 8 productions à l'affiche), place du Ballet du GTG et figures emblématiques du nouveau cycle de spectacles et d'événements à Genève, AVIEL CAHN présente les fondamentaux de sa nouvelle saison...

CLASSIQUENEWS : Quel est le thème générique de la nouvelle saison 2024 – 2025?

Aviel Cahn : Notre thème générique pour cette nouvelle saison

2024 – 2025 est « [Sacrifices](#) » ; il met surtout un accent sur la place des femmes. Au-delà du cliché que constituent toutes les héroïnes sacrifiées dans l'opéra du XIXème, le sujet occupe toujours une actualité brûlante, nous le constatons à travers le nombre de femmes qui sont victimes encore aujourd'hui. Mais il y a aussi des femmes fortes, comme sur l'image de couverture de notre brochure de saison. Notre interrogation sur le sacrifice se porte d'ailleurs plus loin : les êtres humains sont-ils encore prêts à se sacrifier pour un idéal, une cause ? On observe cela à travers les faits d'actualité, où les plus audacieux ont le courage de résister et de s'engager pour le bien commun, pour nos démocraties en danger.



CLASSIQUENEWS : De quelle façon répondez-vous à la demande du public pour de nouvelles formes de concerts, de nouvelles expériences musicales ?

Aviel Cahn : Avec notre offre **LA PLAGE**, nous proposons tout au long de chaque saison une grande diversité d'événements et de rendez-vous, dans une ambiance décontractée et détendue. C'est une autre manière de vivre le spectacle vivant, de fréquenter régulièrement le Grand Théâtre, a contrario de cette image impressionnante et inaccessible que véhicule souvent une maison d'opéra. Pour décloisonner nos activités et élargir au maximum nos activités, nous multiplions les partenariats avec d'autres disciplines que l'opéra ou la musique. C'est le cas avec l'art contemporain ; nous travaillons avec plasticiens, des photographes mais aussi des galeries, des foires, le monde des expositions de manière générale. Cela nous permet de toucher d'autres publics, de construire des ponts, de susciter le l'intérêt et de s'adresser à tous ceux qui veulent franchir

le seuil de notre maison, mais qui jusqu'à présent, n'osaient pas, à tort.

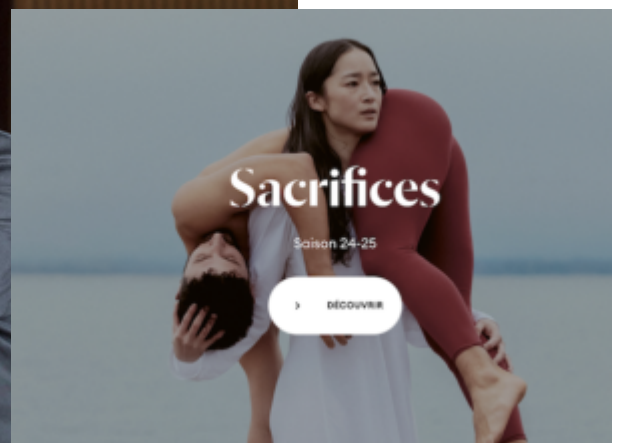
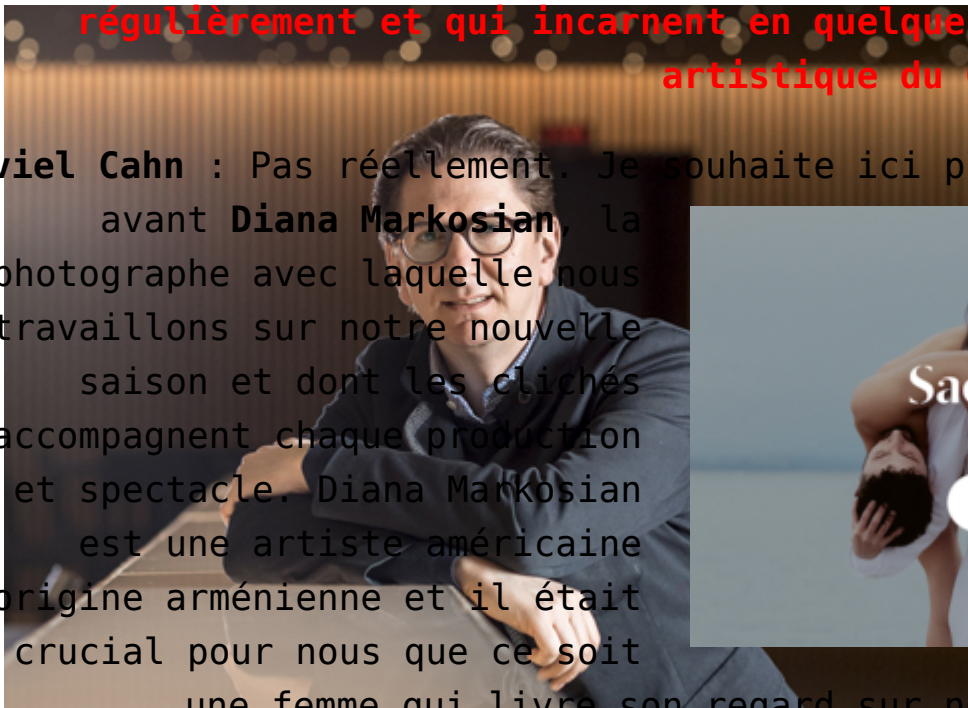
CLASSIQUENEWS : avez-vous constaté une évolution notable dans les pratiques et le comportement des spectateurs après la covid ?

Aviel Cahn : L'après Covid a été marqué par une très lente reprise, les spectateurs ont mis beaucoup de temps à revenir dans nos salles. Mais actuellement les taux de remplissage l'indiquent sans réserve : le public est bien présent et en nombre. Plusieurs productions ont fait salle comble. J'en veux pour exemple l'opéra d'Olivier Messiaen, « Saint-François d'Assise », un ouvrage peu connu et peu joué. Nous avions quelques doutes quant à la réponse des spectateurs et pourtant le spectacle a été un grand succès et le public s'est montré très réceptif.

Aviel CAHN,
directeur général du GTG © Nicholas Schopfer

CLASSIQUENEWS : Pouvons-nous parler d'artistes associés ou d'ambassadeurs, c'est à dire d'artistes que vous invitez régulièrement et qui incarnent en quelque sorte la ligne artistique du Grand Théâtre ?

Aviel Cahn : Pas réellement. Je souhaite ici plutôt mettre en avant **Diana Markosian**, la photographe avec laquelle nous travaillons sur notre nouvelle saison et dont les clichés accompagnent chaque production et spectacle. Diana Markosian est une artiste américaine d'origine arménienne et il était crucial pour nous que ce soit une femme qui livre son regard sur notre thématique « [Sacrifices](#) ». Son regard est celui d'une jeune femme d'aujourd'hui. Son travail n'hésite pas à représenter des femmes victimes, mais dans un même temps des femmes fortes. Sa



vision exprime une pleine conscience des enjeux, elle met en lumière l'identité individuelle ou collective, les nuances de chaque histoire intime. Cette même force est d'ailleurs incarnée à un autre niveau sur cette saison par l'artiste Barbara Hannigan.

CLASSIQUENEWS : la danse représente un autre axe majeur de votre programmation. Quels sont les temps forts chorégraphiques de cette nouvelle saison 2024 – 2025 ?

Aviel Cahn : l'activité de notre Ballet est florissante en effet. Cette saison nous proposons trois spectacles dont deux créations, et chacun dans des styles très différents. C'est d'abord la création d'« IHSANE » de notre directeur du ballet, **Sidi Larbi Cherkaoui**, qui tout en assumant son identité nord-africaine et queer, y questionne la figure de son père marocain – PLUS D'INFOS (du 13 au 19 novembre 2024) : <https://www.gtg.ch/saison-24-25/ihsane/>

Ensuite, nous proposons la chorégraphie, inédite en Suisse, de **Sasha Waltz** sur la *Symphonie n°7* de Beethoven, « BEETHOVEN 7 », créée à Berlin en mars 2023. A travers la 7eme de Beethoven, la chorégraphe questionne les notions de doute et de surdité qui ont traversé Beethoven alors qu'il composait sa symphonie en 1812. PLUS D'INFOS (du 13 au 16 mars 2025) : <https://www.gtg.ch/saison-24-25/beethoven-7/>

Enfin comme une conclusion résolument moderne, « MIRAGE » de **Damien Jalet**, artiste associé depuis 2022, sera donnée en création mondiale (du 6 au 11 mai 2025). Damien Jalet retrouve le plasticien **Kohei Nawa** pour ce 4eme volet. « MIRAGE » poursuit l'imaginaire de « VESSEL » (2016), « Mist » (2022), « Planet (wanderer) », ce dernier ayant été créé en 2021 et présenté en 2023 sur la scène du Grand Théâtre. Le duo explore la relation de l'homme à la Nature en célébrant la métamorphose du vivant. Leur nouveau ballet intègre aussi la

notion d'illusion, dans une réalisation qui s'annonce très prometteuse... PLUS D'INFOS

: <https://www.gtg.ch/saison-24-25/mirage/>

Comme vous pouvez le constater, notre programmation danse offre une grande diversité de styles et de musiques : marocaine, classique, électro chez Damien Jalet. Cette ouverture s'inscrit dans les gènes du Grand Théâtre de Genève.

CLASSIQUENEWS : Les opéra en France vivent une situation de plus en plus difficile, aggravée par le contexte géopolitique. En Suisse, vivez-vous les mêmes tensions ?

Aviel Cahn : nos difficultés ne sont pas au même niveau mais tout aussi chroniques. Les tensions sont là. Alors que les coûts de fonctionnement ne cessent d'augmenter, les subventions ne suivent pas : elles demeurent presque inchangées. C'est un vieux serpent de mer qui ressurgit régulièrement ; ainsi au tournant des années 1980, de l'an 2000... rien ne change. Le mécénat est en plein essor, mais ce n'est pas à lui de financer le fonctionnement pour compenser la part insuffisante des dotations publiques.

Grand Théâtre de Genève

Nouvelle saison 2024 – 2025 : 8 productions événements

Si nous devons détacher 3 ou 4 productions lyriques majeures quelles seraient-elles ? Et pour quelles raisons les avoir choisies ?

Aviel Cahn : Sur les 8 productions lyriques de notre nouvelle saison 2024 -2025, 2 sont des « reprises covid » : « La Clémence de Titus » et « Didon & Enée » ; nous les avons réalisées en streaming, alors en pleine pandémie. Depuis, les spectacles ont été présentés comme prévu ; ainsi « Didon & Enée » depuis la fin de la pandémie a fait escale à Lille, au Luxembourg, et donc prochainement à Genève.

PLUS D'INFOS, « Didon et Enée » (du 20 au 26 février 2025)
: <https://www.gtg.ch/saison-24-25/didon-enee/>

« La Clémence de Titus » (du 16 au 29 octobre 2024)
: <https://www.gtg.ch/saison-24-25/la-clemence-de-titus/>

TRISTAN & ISOLDE

Tristan est la pièce maîtresse de Wagner, dans laquelle le metteur en scène **Michael Thalheimer** voit la puissance de l'amour et aussi l'impossibilité à vivre cet amour. C'est aussi la musique la plus prodigieuse jamais écrite par l'auteur du « Ring ». Avec dans les rôles principaux : Gwyn Hughes Jones et Burkhard Fritz (Tristan), Elisabet Strid (Isolde), Tareq Nazmi (le Roi Marke) et l'Orchestre de la Suisse Romande sous la direction de Marc Albrecht.

PLUS D'INFOS (du 15 au 27 septembre 2024)
: <https://www.gtg.ch/saison-24-25/tristan-isolde/>

SALOMÉ

Le metteur en scène hongrois **Kornél Mundruczó** avait réalisé la création mondiale de l'opéra de Peter Öetvös, « Sleepless » ici même en 2022, puis celle de « Voyage vers l'Espoir » de Christian Jost en 2023. Sa conception de l'opéra de Richard

Strauss devrait s'inscrire dans ce qui lui est propre : un imaginaire fantastique et onirique, à la fois réaliste et inquiétant, à la manière de David Lynch... Sa Salomé se déplace dans un cadre contemporain. En guise de palais galiléen, c'est un penthouse dominant la *skyline* d'une Babylone de luxe.

PLUS D'INFOS (du 22 janvier au 2 février 2025)
: <https://www.gtg.ch/saison-24-25/salome/>

STABAT MATER

L'un des spectacles majeurs de notre nouvelle saison est sans aucun doute « Stabat Mater » (du 12 au 18 mai 2025) mis en scène par **Romeo Castellucci**, de surcroît dans une église (la Cathédrale Saint-Pierre). C'est la première coopération entre le metteur en scène et Barbara Hannigan qui chante et dirige les deux orchestres (Il Pomo d'oro et Contrechamps). Le spectacle qui intègre aussi « Les trois prières latines » de Giacinto Scelsi promet d'être fort ; l'imaginaire à la fois créatif et respectueux de Castellucci devrait donner toute sa mesure, en particulier sur un sujet religieux qui met en lumière les souffrances de la Mère... PLUS D'INFOS : <https://www.gtg.ch/saison-24-25/stabat-mater/>

LA TRAVIATA

C'est l'ultime production de notre nouvelle saison. La vision de la metteuse en scène allemande **Karin Henkel** développe une conception à la fois très féminine et moderne de l'opéra de Verdi. Une double distribution est prévue pour cette autre nouvelle production, qui met en avant la nouvelle génération de chanteurs : dans le rôle-titre, Ruzan Mantashyan (qui avait chanté à Genève Rachel dans « La Juive » de Halévy en 21 / 22) et Jeanine De Bique (notre Poppée dans l'« Incoronazione di Poppea » en 2021) et Enea Scala et Julien Behr dans celui

d'Alfredo, aux côtés des barytons Luca Micheletti et Tassis
Chrystoyannis dans le rôle de Germont père. PLUS D'INFOS (du
14 au 27 juin 2025)
: <https://www.gtg.ch/saison-24-25/la-traviata/>

Propos recueillis en mai 2024

GTG Grand Théâtre de Genève

Saison 2024 – 2025

Tous les spectacles, les distributions, les dates et horaires

la billetterie en ligne :

<https://www.gtg.ch/saison-24-25/>

Sur la thématique génériques « SACRIFICES » :

<https://www.gtg.ch/saison-24-25/sacrifices/>

GERBEROY (60) : Les Moments Musicaux de Gerberoy, les 21, 22, 23 juin 2024. Éléonore Pancrazi, Sarah Nemtanu, Romain Descharmes, Arnaud de Pasquale, L'Escadron volant de la Reine...

Lieu iconique du département de l'Oise, GERBEROY, classé parmi les plus beaux villages de France, offre un écrin idéal pour un week-end de musique classique. C'est une invitation exceptionnelle pour vivre un événement unique pendant 3 jours : les 21, 22, 23 juin 2024.

21 > 23 JUIN 2024

CONCERTS
BALLADES
HAPPY HOURS
MATINES

LES MOMENTS MUSICAUX DE GERBEROY

ÉLÉONORE PANCRAZI
JULIEN BEAUTemps

SARAH NEMTANU
ROMAIN DESCHARMES

L'ESCADRON VOLANT DE LA REINE

THE BANSHIES

MUSIQUE EN ROUE LIBRE

ARNAUD DE PASQUALE

ACTESIX

Le caractère singulier du patrimoine architectural intégralement préservé dans ses harmonies médiévales, continue de nourrir l'étonnante attractivité du village. La **18ème édition du Festival des Moments Musicaux de Gerberoy** promet d'être fidèle aux éditions précédentes : un événement unique, où mélomanes, amoureux des arts, musiciens, artistes se retrouvent pour célébrer la musique, où les talents émergents côtoient les virtuoses confirmés, soit 9 concerts d'exception : musique de chambre et musique sacrée dans la majestueuse collégiale Saint-Pierre, dans les galeries ombragées et fleuries, les jardins innombrables de Gerberoy... Ainsi les frontières entre art, nature, histoire s'estompent pour vivre le temps d'un week-end hors du temps, une parenthèse musicale inoubliable dans un cadre des plus enchanteurs.

Moments Musicaux de Gerberoy

21, 22, 23 juin 2024
Sélection 4 CONCERTS INCONTOURNABLES

Ouverture lyrique et flamboyante avec le « grand concert » **le 21 juin 2024**, à 21h – ***Les vies d'une demoiselle*** par la mezzo-soprano **Éléonore Pancrazi & Julien Beautemps**, accordéon / programme : Haendel, Bizet, Fauré, Rossini, Patachou... Femme outragée, femme brisée, femme martyrisée ou bien au contraire femme libérée... Un récital haut en couleurs et fort en caractère.

SAMEDI 22 JUIN 2024

21h | COLLÉGIALE SAINT PIERRE DE GERBEROY

IMPRESSIONS D'ENFANCE... Violon solo de l'Orchestre National de France depuis deux décennies, chambriste, soliste de haut vol, doublure de Mélanie Laurent dans le célèbre film « Le concert », **Sarah Nemtanu** s'accorde avec son complice le pianiste **Romain Descharmes** pour un programme personnel, conçu comme un voyage en forme d'hommage à ses doubles racines roumaines et françaises ...



Au programme: les *Impressions d'enfance* de George Enesco, son virevoltant Impromptu concertant, les sonates de Ravel et de Debussy ponctuent chaque avancée dans ce cheminement intime, où percent aussi les harmonies féeriques de Rêve d'enfant d'Ysaÿe et enfin Improviso «Un diavolo sentimentale» de Nino Rota : un « *rêve de construire un chapiteau géant qui envelopperait toutes les malices, les joies, les peurs, les rêves, les souvenirs naïfs. Bref, les plus belles impressions de nos enfances...* »

Sarah Nemptanu : violon

Romain Descharmes : piano

Ravel, Debussy, Enescu, Rota

DIMANCHE 23 JUIN 2024

11h | COLLÉGIALE SAINT PIERRE DE GERBEROY

Les Orgues du Monde : Sicile et Mexique

Matinée musicale ce dimanche matin à Gerberoy, à l'heure de

l'office : instant idéal pour une immersion une heure spirituelle avec Arnaud de Pasquale.

Programme : musique italienne et Frescobaldi, Palestrina, Borboni

Arnaud de Pasquale : orgue

Perrine Devillers : soprano

Jérôme Van Werbaeke : violon baroque

Sarah Dubus : cornet à bouquins

DIMANCHE 23 JUIN 2024

16h I COLLÉGIALE SAINT PIERRE DE GERBEROY

Sepolcro, Passion du Christ , de Vienne à Venise

Depuis 10 ans, **l'Escadron Volant de la Reine** affirme sur la scène baroque, sa fougue et son tempérament collectif... en particulier au service du répertoire italien inédit des XVII^e et XVIII^e siècles. Recréation mondiale d'un oratorio sur le sujet de la mise au tombeau du Christ accompagné de messes du célèbre Vivaldi. Le programme évoque les fastes liturgiques des cours de Venise et de Vienne (les empereurs Habsbourg ont été particulièrement amateurs d'oratorios italiens en particulier de « Sepulcri » comme ici).



Les styles de Ziani et de Vivaldi sont étonnamment proches : pour autant les deux hommes se sont-ils rencontrés, fréquentés, connus directement ou indirectement ? Certains musicologues vont jusqu'à proposer que Ziani fut le maître de Vivaldi... *Il Sepolcro nell'orto*, composé en 1711 par Ziani, met en scène la mise au tombeau du Christ, et le livret du napolitain Silvio Stampiglia communique d'une manière particulièrement efficace la déploration des cinq protagonistes, tous témoins du Sacrifice, de la Mort et de la Résurrection de Jésus.

Ensemble L'ESCADRON VOLANT DE LA REINE
Musiques de Vivaldi, Ziani

TOUS LES PROGRAMMES, LA BILLETTERIE EN LIGNE
des Moments musicaux de **GERBEROY 2024** :
<https://www.lesmomentsmusicauxdegerberoy.com/>

Les tarifs

Plein tarif – 30 ans

PASS FESTIVAL * : Cat.1 : 120€ / Cat.2 : 90€ □ PASS SAMEDI * : Cat.1 : 70€ / Cat.2 : 50€ □ * une boisson est offerte avec l'achat du billet (hors champagne)

La billetterie

Ouverture internet : 19 avril 2024 à 9h □ Ouverture par téléphone et au guichet : 19 avril au 23 juin 2024 □ Du 26 avril au 23 juin : lundi au dimanche de 10h à 13h et de 14h à 17h

Accueil billetterie :

- Ligne directe de billetterie du festival : +33(0)7 68 38 86 47

Office de Tourisme, 20 rue du Logis du Roy, 60380 Gerberoy
+33(0)3 44 46 32 20

Accessibilité

- Au départ de Paris : □ prendre l'autoroute A16, direction Amiens jusqu'à Beauvais, prendre la sortie 14 ou 15 et suivre le Tréport – jusqu'à Songeons, suivre les panneaux Parking de Gerberoy.

- Au départ de Rouen : □ prendre la N31 (E46) jusqu'à Gournay en Bray, puis la D930 jusqu'à Gerberoy.

- Au départ d'Amien : □ prendre l'autoroute A16, direction Paris, prendre la sortie 16 Hardivillers, traverser Crèvecœur le Grand, Marseille en Beauvaisis, suivre ensuite la D930 direction Gournay en Bray jusqu'à Gerberoy.

Parking réservé pendant la durée des concerts, à l'extérieur nord de Gerberoy

Se restaurer

- Une buvette est disponible à l'entrée de la collégiale au début des concerts et aux entractes des Grands Concerts.

La grand bar du Festival se situe sous la Halle Couverte de Gerberoy pendant toute la durée du Festival pendant et en marge des concerts (vin, champagne, soft). Une restauration

légère est aussi proposée.

Admission aux concerts

Les représentations commencent à l'heure annoncée dans la programmation. L'accès à vos places se fait généralement 20 minutes avant le concert.

- Pour les personnes à mobilité réduite, merci de vous adresser auprès des agents de salle avant le début des concerts
- Les spectateurs retardataires pourront rejoindre la salle lors d'une interruption (pause), sans garantie du placement figurant sur le billet.
- Les billets achetés ne sont ni remboursés ni échangés quel que soit le motif invoqué.

Site internet : www.lesmomentsmusicauxdegerberoy.com

<https://www.lesmomentsmusicauxdegerberoy.com/>

Dernière minute avant le concert : possibilité d'acheter ses billets devant le lieu de concert.



Lille piano(s) festivals 2024, les 14, 15 et 16 juin 2024. Orchestre National de Lille, Marathon Mozart [15 concertos, intégrale des Sonates]...

**Le Lille Piano(s) Festival souffle en
juin 2024 ses 20 ans : un anniversaire
qui annonce une programmation généreuse
et accessible qui se déroule en 3
journées festives soit le week-end des
14, 15 et 16 juin 2024 ; le marathon
MOZART s'annonce fédérateur et prodigue
en beaux accomplissements... révélant un
Mozart aussi intime que majestueux, aussi
tendre que fraternel, profond et juste...
En somme tout Mozart !**

Pour ses 20 ans, le Lille Piano(s) festival réunit ses 3 chefs et propose un Marathon Mozart...



Pilier et organisateur de l'événement, l'**Orchestre National de Lille** promet 3 grands vertiges symphoniques de premier plan... Sous la direction de ses 3 chefs actuels : **Alexandre Bloch** qui réalise ainsi les ultimes concerts de sa dernière saison [ouverture le 14 juin Concertos n°23,10,21 / solistes : François Frédéric Guy, Geister Duo, Jonathan

Fournel], bien sûr le chef fondateur, véritable légende vivante, **Jean-Claude Casadesus** [Sam 15 juin : concertos n°25,27,26 \ solistes : Abdel Rahman El Bacha, Adam Laloum] ; enfin **Joshua Wellerstein** le nouveau directeur qui prendra ses fonctions en septembre prochain [concertos n°13,24,20 / solistes : Pierre-Laurent Aimard, Adam Laloum, Jonathan Fournel].

Chaque édition offre un festival des meilleurs interprètes du piano et des claviers, ce, sans limite de genres comme de formations : jazz, classique, musique du monde, ciné-concerts, concert familial...c'est un tourbillon de talents et de musique, idéal pour accompagner aussi la promesse des beaux jours et de la détente estivale : entre autres interprètes incontournables et par ordre d'apparition pendant ces 3 jours... **Anna Tsybuleva** [Debussy, intégrale des Préludes, sam 15 juin, 11h], **Cédric**

Tiberghien [concertos n°7 et 12 de Mozart, sam 15 juin, 16h30], **Rodolphe Menguy** [Bartok, Kodaly, Liszt, dim 16 juin 14h30], **Fanny Vicens** [accordéon \ Variations Goldberg de JS BACH, dim 16 juin, 15h30], **Kevin Chen** [Liszt, dim 16 juin, 16h30], **Justin Taylor** [clavecin / Bach, dim 16 juin, 18h30],...

Les presque 40 évènements et concerts investissent évidemment le **Nouveau Siècle** [et son auditorium Jean Claude Casadesus], mais aussi le Conservatoire, la Gare Saint-Sauveur, la crypte moderne Notre-Dame de la Treille....

Coup de cœur spécial pour la projection du film **CHARLOT BOXEUR**, avec le piano de **Paul Lay** [Dim 16 juin, 10h30].

Outre les grands vertiges symphoniques, les 20 ans du festival permettent ainsi d'écouter la fine fleur actuelle des pianistes français **François-Frédéric Guy, Pierre-Laurent Aimard, le Geister Duo, Jonathan Fournel, Abdel Rahman El Bacha, Cédric Tiberghien, Adam Laloum...**

Autre volet incontournable du cycle Mozart, **l'intégrale des Sonates** par **Herbert Schuch**, un défi pianistique relevé ainsi par un seul pianiste ; sessions au Conservatoire : premier rdv sam 15 juin 14h30, puis à 16h30, 18h30 et Dim 16 juin à 16h30, 18h30.

De nombreux autres programmes sont à l'affiche de ce week-end qui s'annonce exceptionnel, intense, passionnant. L'Orchestre National de Lille créé par son chef fondateur Jean-Claude Casadesus, promet le meilleur de la musique pianistique les 14, 15, 16 juin 2024.

Découvrez ici TOUS LES PROGRAMMES et événements du festival
Lille Piano(s) Festival 2024
: https://www.onlille.com/saison_23-24/concert/lille-pianos-festival-2024/

LILLE PIANO(S) FESTIVAL

Un événement
de l'Orchestre
National de Lille

14 | 15 | 16
JUIN 2024

MARATHON
MOZART



Avec le soutien exceptionnel
du Département du Nord et le
mécénat de la Fondation BNP Paribas

20
ANS

ENTRETIEN avec Richard BRUNEL, directeur de l'Opéra national de Lyon, à propos de la nouvelle saison 2024 – 2025.

Avec ses 9 productions annuelles pour sa nouvelle saison 2024 – 2025, l'Opéra national de Lyon fait figure de maison exceptionnellement dynamique, d'autant plus dans notre période de disette budgétaire et d'économie à tous les échelons. Or ici, la créativité, les coproductions, le renouvellement des formes et propositions de spectacle, la proximité avec les nouvelles générations artistiques, une exigence constante permettent l'affirmation d'un projet global moteur qui a trouvé ses publics et est en capacité de les fidéliser. Richard Brunel, directeur général et artistique présente les enjeux et le sens de sa nouvelle saison 2024-2025, identifie les défis futurs et donc les moyens pour les relever, dresse des voies de réflexions et d'actions concrètes, dévoile la cohésion de sa programmation lyrique (entre autres) où brille le destin fascinant de ces antihéros qui par leur engagement et leur

résilience font de l'opéra, un formidable miroir de notre société...

CLASSIQUENEWS : Si nous suivons votre réflexion et votre travail comme metteur en scène sur les femmes que la société a rendues « invisibles » (depuis *Otages* créé en mars dernier), quelle sera votre prochaine réalisation dans cette optique ? Quelles sont les productions de la nouvelle saison 2024-2025 qui s'inscrivent dans ce sillon ?



RICHARD BRUNEL : Il y a évidemment *L’Affaire Makropoulos* (14-24 juin 2024), la prochaine production que je mets en scène à l’Opéra de Lyon, car je suis passionné par les figures féminines à qui j’ai donné la première place dans mon

itinéraire de metteur en scène d’opéra. Je vois en Elina Makropoulos non pas une star glacée, surpuissante, une idole inaccessible, mais une femme terriblement seule ; une femme qui éveille malgré elle le désir sans le ressentir ; une femme obsédée par le but unique d’assurer l’immortalité de sa voix. Mon projet est de mettre face à face deux cantatrices : Elina Makropoulos dont le chant s’est épanoui au cours des siècles, d’identité en identité, et la jeune Krista qui commence juste sa carrière et qui doute de son talent. L’opéra, dans cette mise en scène, montrera l’évolution de cette relation, depuis l’écart vertigineux entre la diva et la débutante jusqu’au consentement de la première à mourir : c’est à travers l’épanouissement de Krista qu’Elina, passant la main, atteint à une éternité véritable.

La nouvelle saison 2024-2025 de l'Opéra de Lyon quant à elle propose d'autres portraits de personnages solitaires ou abandonnés d'une absolue dignité : je pense à Wozzeck que je mettrai en scène ; je pense aussi aux femmes de 7 minuti, l'opéra de Giorgio Battistelli ; au personnage de Peter Grimes, à celui de Cio-Cio San dans Madame Butterfly qui est une victime bouleversante dans ce sens... Photo Richard Brunel © JL Fernandez

CLASSIQUENEWS : Face à la situation des maisons d'opéra en France, pour atténuer les effets d'une véritable crise de fonctionnement et de moyens, quels seraient les défis à relever en priorité ?

RICHARD BRUNEL : Il me semble qu'il y a trois pistes, trois types de réponses à apporter face à ces difficultés structurelles.

COPRODUCTIONS... Il est vrai qu'avec des budgets qui s'érodent chaque année, des financements publics qui n'augmentent plus et une subvention qui stagne – ce qui veut dire que, mécaniquement, elle baisse –, il nous appartient d'être inventifs et de plus en plus créatifs en terme de budget, de ressources « extrabudgétaires ». Il nous faut davantage développer les coopérations en particulier à l'international. La saison prochaine, nous travaillons avec de nombreuses institutions hexagonales, comme le Festival d'Aix-en-Provence et l'Opéra national de Lorraine, et à l'international avec les opéras de Madrid, Stockholm, Tokyo, Berlin et Vienne. Il est de plus en plus nécessaire de favoriser les coproductions. D'abord cela permet de faire baisser les coûts de production car nous sommes plusieurs partenaires sur une même nouvelle production. Et ces spectacles coproduits, en multipliant le nombre de représentations sur plusieurs lieux, rencontrent un public plus large et plus divers.

REPRISES. D'autres pistes sont intéressantes du point de vue du coût de la production : il est vertueux par exemple de recycler des productions qui ont déjà leurs décors et leurs costumes. Et sur ce point, il y a de nombreux spectacles qui n'ont pas été vus, dans de multiples lieux en France, et qui mériteraient d'être repris. D'une façon générale, nous cherchons donc à équilibrer cette part de « recyclage » et celle des nouvelles productions. Car, dans le même temps, il faut aussi que nos ateliers de décors et costumes puissent poursuivre l'excellence de leur savoir-faire.

MÉCÉNAT. Le mécénat est un levier essentiel aujourd'hui. Par exemple à l'Opéra de Lyon, nous avons depuis peu un mécène qui accompagne les jeunes chanteurs et chanteuses de notre studio. C'est une source de nouveaux moyens et cela favorise l'intégration des jeunes solistes dans la programmation.

La plupart des mécènes sont très sensibles au projet artistique dans ses contenus, à notre engagement sociétal et citoyen, nos actions sur le territoire, l'Opéra itinérant par exemple, le fait de favoriser partout le partage vers le plus grand nombre et auprès de publics très différents. L'action culturelle, la volonté d'accessibilité, les ateliers et tant d'autres opérations font sens. Cet esprit d'ouverture, de dialogue et de rayonnement est vecteur d'adhésion.

Saison lyrique 2024 – 2025

Opéra national de Lyon
Une nouvelle saison
inclusive, généreuse,

diverse, ouverte



Richard Brunel, directeur de l'Opéra de Lyon © JL Fernandez

CLASSIQUENEWS : Quelle est la place des créations et des nouvelles productions au sein de la nouvelle saison 2024-2025 ?

RICHARD BRUNEL : Sur les 9 opéras à l'affiche, il y a quasiment trois créations : deux créations proprement dites et la reprise d'une partition créée il y a peu, en 2018.

La première création, L'Avenir nous le dira, est une pièce composée par Diana Soh pour la Maîtrise de l'Opéra de Lyon. On y suit des enfants qui se retrouvent seuls, livrés à eux-mêmes : ils doivent se prendre en main, assumer leur destin, agir pour leur survie et donc se confronter aux défis actuels comme les turbulences du climat.

Ensuite *Le Sang du glacier*, composé par Claire-Mélanie Sinnhuber, est un conte fantastique sur la contamination de l'eau et la fonte des glaciers.

Enfin, *7 Minuti / Sept minutes* de Giorgio Battistelli s'inspire du destin des ouvrières de l'entreprise textile Lejaby en Haute-Loire : elles prennent en main leur destinée et se révoltent contre la potentielle fermeture de leur usine. Tout cela construit un cycle d'ouvrages engagés avec notamment deux compositrices, deux autrices de livret et trois metteuses en scène ; ces œuvres posent des questions de société liées à l'environnement, à l'économie et aux conditions de travail, à la démocratie, avec en particulier le cas d'enfants responsabilisés, confrontés à la réalité du monde.

Les nouvelles productions d'œuvres du répertoire questionnent de la même façon notre société actuelle : *Wozzeck* interroge la place de l'humain dans la société ; *Così fan tutte* évoque les nouvelles conceptions des relations amoureuses, en particulier « l'amour fluide » ; *Peter Grimes* épingle la xénophobie et l'homophobie ; *le Turc en Italie* cache, sous des airs de franche comédie, des interrogations réelles sur le couple et sur les sentiments, ce dont Laurent Pelly s'empare avec humour par le biais du roman-photo ; enfin *Madame Butterfly* aborde la question politique du rapport de l'Occident colonialiste au reste du monde. En fait, l'opéra dispose de cette faculté à souligner les sujets qui font toujours débat aujourd'hui.

CLASSIQUENEWS : La page du covid est-elle définitivement tournée ? Avez-vous remarqué un changement de comportement de la part du public ?

RICHARD BRUNEL : Oui le covid est derrière nous. Les taux de remplissage sont élevés ; les abonnés ne représentent que 20% des spectateurs et spectatrices, c'est à dire que 80% réagissent à la dernière minute. 85% sont des résidents de la région ; et 73% viennent une seule fois pendant la saison (!)

; il y a donc dans nos salles une très grande diversité de publics...

CLASSIQUENEWS : Êtes-vous soucieux des nouvelles formes de spectacles ? Et lesquelles ?

RICHARD BRUNEL : Oui, disons que je souhaite surtout être le trait d'union entre des artistes de la nouvelle génération qui ne connaissent pas ou peu l'opéra et qui souhaitent s'y impliquer, s'y aventurer, et ceux ou celles qui en ont une grande expérience et qui ont une reconnaissance internationale. La diversité des esthétiques est résolument un enjeu du programme de l'Opéra de Lyon, que ce soit pour des formes lyriques ou chorégraphiques, des concerts dits « classiques » ou des concerts de l'Opéra Underground.

CLASSIQUENEWS : Y a-t-il des artistes ou des ensembles qui sont depuis des années comme les ambassadeurs familiers de votre projet artistique dans sa globalité ? Lesquels et pourquoi ?

RICHARD BRUNEL : Côté lyrique, il y a ceux et celles qui sont connus internationalement et, pour autant, qui n'ont pas encore présenté leur travail à Lyon : je pense à Christof Loy, Andrea Breth, Marie-Ève Signeyrole ou encore Calixto Bieto. Et puis je pourrais aussi parler de Laurent Pelly, un habitué de l'Opéra de Lyon : il y a présenté un nombre important de productions lyriques ; les équipes et les artistes du Chœur apprécient beaucoup son sens de l'humour et sa sensibilité. Et enfin, il y a la nouvelle génération française, Alice Laloy, Pauline Bayle, Angélique Clairand, et européenne avec notamment Ersan Mondtag.

Côté chorégraphique, nous accueillons les œuvres des figures incontournables du XXe siècle, Jiří Kylián, Merce Cunningham, Lucinda Childs, ainsi que celles de la nouvelle génération

avec Jan Martens, Christos Papadopoulos, Noé Soulier... et d'autres bien sûr comme Nacera Belaza ou Ohad Naharin.

CLASSIQUENEWS : Pour conclure, quels sont les marqueurs de la nouvelle saison 2024-2025 de l'Opéra de Lyon ?

RICHARD BRUNEL : Sa diversité, son ouverture. Notre nouvelle saison se veut la plus inclusive possible, en impliquant l'Opéra dans la société. La rue s'invite dans nos murs : par exemple avec le spectacle de danse Skatepark, en collaboration avec les Nuits de Fourvière, la chorégraphe danoise Mette Ingvarsten fait entrer le skate à l'Opéra de Lyon, avec un spectacle célébrant l'énergie, la vitesse, les rencontres. Nous développons aussi des séances relax à destination de tous les publics, ainsi qu'un partenariat avec les Hospices Civils de Lyon, dédié aux patients et patientes, pour des ateliers de pratique artistique et des rediffusions filmées de nos spectacles.

Je pourrais aussi parler de la joyeuse électricité dans les concerts de notre Orchestre avec notre directeur musical Daniele Rustioni qui électrise littéralement les publics. Sont très attendus également les récitals des jeunes solistes du Lyon Opéra Studio, au cœur de notre volonté de transmission et de formation, comme notre collaboration avec Piano à Lyon et les concerts de l'Opéra Underground qui proposent des découvertes toujours originales sans catégorie de musique ni de hiérarchie. Ce sont des moments importants, qui réunissent une belle diversité de public.

Sans parler de notre présence à Lyon, dans la métropole, dans la région. Je le dis souvent, 27% de notre public a moins de 29 ans. C'est un signe pour notre Opéra. Je me souviens de Jean Dasté, le fondateur de la Comédie de Saint-Étienne, pendant mes études d'acteur à l'École de la Comédie. Il était très âgé et disait aux jeunes gens que nous étions : « il faut avoir l'ambition d'avoir la ville entière comme public ». Nous revendiquons cette ouverture totale, et la porosité de notre

maison avec la société. L'Opéra en est le prolongement et le miroir.

Propos recueillis en avril 2024

Découvrez la nouvelle saison 2024 -2025 de l'Opéra national de Lyon, ici :

<https://www.opera-lyon.com/>

**LEIPZIG BACHFEST 2024 /
Festival BACH : 7 > 16 juin
2024. « CHORAL TOTAL ».
Hélène Schmitt, Leonid
Kavakos, Andreas Staier, Ton
Koopman, Philippe Herreweghe,
Thomanerchor Leipzig,
Gewandhausorchester Leipzig...**

[LEIPZIG, capitale musicale](#), vous ouvre

ses portes pendant le festival Bach, un événement international de première importance dont le principe séduit d'édition en édition : jouer et interpréter les œuvres de JEAN-SÉBASTIEN BACH dans les lieux qu'il a lui-même connu, et pour lesquels il a composé ses fabuleuses cantates, passions, recueils de musique instrumentale, motets...

Leipzig est aussi la ville musicale qui a abrité les compositeurs romantiques qui ont réhabilité Bach au XIX^e, comme Mendelsohn dont plusieurs œuvres sont programmées en complément... Les concerts ont lieu dans les 2 églises où Bach a enseigné et dirigé sa musique (les églises Saint-Thomas la plus impressionnante ; l'église Saint-Nicolas, d'une élégance toute baroque avec ses colonnes en formes d'immenses palmes blanches). Les concerts ont également lieu dans différents sites de LEIPZIG : le musée Mendelssohn (à visiter absolument), le Paulinum (ex église Saint-Pierre), l'Opéra et aussi le Gewandhaus... A noter, les Sonates du ROSAIRE par la violoniste française **Hélène Schmitt** ; les Sonates et Partitas par **Leonid Kavakos**, mais aussi (lire dans notre sélection ci après, les PASSIONS selon Saint-Matthieu et selon Saint-Jean, sans omettre la somptueuse et monumentale MESSE EN SI par **Philippe Herreweghe**, en clôture le 16 juin à 20h (Saint-Thomas).

Toutes les infos, les programmes complets, les modalités de réservation sur le site du Festival Bach de LEIPZIG / **BACHFEST Leipzig 2024, du 7 au 16 juin 2024** : <https://www.bachfestleipzig.de/en/bachfest/2024/konzerte>

L'ouverture est toujours un grand moment à la fois de recueillement et de méditation, depuis les tribunes de Saint-Thomas, concert festif et contemplatif avec les formations locales habituelles : Thomanerchor Leipzig, Gewandhausorchester Leipzig, sous la direction du « Thomaskantor », Directeur musical de l'église Saint-Thomas, Andreas Reize (**le 7 juin 2024, 17h** – Au programme, Cantates BWV 684, 60, couplées avec l'opus 42 de Mendelssohn) / Solistes divers avec Chouchane Siranossian, violin).

PLUS D'INFOS Concert du 7 juin 2024 : <https://www.bachfestleipzig.de/en/bachfest/no-1-opening-concert>



Le fil rouge de cette nouvelle édition 2024, est de réaliser une grande partie des 66 cantates chorales que le directeur musical à Saint-Thomas composa alors pour sa 2^e saison à son poste, en 1724. D'où le

titre générique 2024 : « **CHORal TOTAL** ». A cause de la pandémie, le projet très ambitieux avait dû être annulé, il est désormais à l'affiche du 7 au 16 juin 2024, et pour l'occasion, implique les meilleures formations chorales et instrumentales du monde pour se faire... 2024 marque aussi les 300 ans de la composition de sa première Passion à Leipzig, La Passion selon Saint-Jean...

D'une façon générale, chaque journée du festivalier est bien remplie, comprenant dès 10h, activités, événements, rencontres, visites guidées afin d'explorer toutes les (nombreuses) ressources artistiques et patrimoniales de la cité de LEIPZIG.

LIRE ici la présentation de **l'édition 2024 du BACHFEST LEIPZIG** (en anglais) :

<https://www.bachfestleipzig.de/en/bach-festival/bach-triegel-dialogue>



L'église Saint-Thomas de LEIPZIG (DR)

NOTRE SÉLECTION

Voici un choix très restreint de concerts à ne pas manquer pendant le BACH FEST 2024 « CHORal TOTAL » – le Festival offre chaque jour une proposition artistique et musicale complète – de quoi occuper chaque journée de votre riche séjour dans la

ville où Bach est le roi...

VENDREDI 7 JUIN 2024

CANTATES CHORALES par les Chorus Musicus Köln, Das Neue
Orchester, Christoph Spering (Saint-Nicolas, 20h)

L'ART DE LA FUGUE – Armida Quartett, 22h30 (salles de Pologne)

SAMEDI 8 JUIN 2024

CANTATES CHORALES par Bach-Kantaten-Verein Morioka (Japan)
Samedi 8 juin 2024, 12h (Paulinum / Kirche St PAULI)

MOTETS par les Leipziger Vokalensemble, Leipziger
Barockorchester, Sebastian Reim, 15h (ThomasKirche)

CANTATES CHORALES par Canberra Bach Ensemble (Australien)
17h (Peterskirche)

PASSION SELON SAINT MATTHIEU

J. S. Bach: Matthäus-Passion, BWV 244.2
par Collegium Vocale 1704, Collegium 1704, Václav Luks
19h (Thomaskirche)

<https://www.bachfestleipzig.de/en/bachfest/no-16-passion>

SONATES ET PARTITAS par Leonidas Kavakos
22h30 (Nikolaikirche)

DIMANCHE 9 JUIN 2024

CONCERT MATINÉE

G. Kantscheli: Angels of Sorrow • A. Bruckner: Sinfonie Nr. 5
B-Dur, WAB 105 / MDR-Sinfonieorchester, direction: Dennis
Russell Davies

11h, Gewandhaus, Großer Saal

LIEDER : « Chorale melodies » de J. S. Bach, F. Mendelssohn
Bartholdy, F. Hensel, C. et R. Schumann a. o., par Julian
Prégardien (ténor), Marlene Heiß (piano)

11h, Mendelssohn Haus

CANTATES CHORALES par Emmanuel Music Boston (USA)

15h, Thomaskirche

MOTETS ET PARTITAS

18h, Nikolaikirche

LUNDI 10 JUIN 2024

CANTATES CHORALES par Bachisches Collegium Bremen

11h30, Paulinum – Aula und Universitätskirche St. Pauli

CANTATES CHORALES par Berner Bach Chor (Suisse)

14h, Nikolaikirche

CANTATES CHORALES par The Bach Choir of Bethlehem (USA)

17h, Thomaskirche

JS BACH : The Apocalypse

Nederlandse Bachvereniging, Opera2Day

20h, Opéra de Leipzig

SONATES ET PARTITAS

Leonid Kavakos, violon

22h30, Thomaskirche

MARDI 11 JUIN 2024

CANTATES CHORALES par Bach Cantata Vespers Choir of Grace Lutheran (USA)

14h, Thomaskirche

CANTATES CHORALES par Bach Collegium San Diego (USA)

17h, Paulinum – Aula und Universitätskirche St. Pauli

JS BACH : The Apocalypse

Nederlandse Bachvereniging, Opera2Day

20h, Opéra de Leipzig

MERCREDI 12 JUIN 2024

CANTATES CHORALES par Concerto vocale Frankfurt

11h30, Paulinum – Aula und Universitätskirche St. Pauli

CANTATES CHORALES par Southport Bach Choir (Grande Bretagne)

14h, Nikolaikirche

SONATES DU ROSAIRE I sur III

Hélène Schmitt, violon (et son ensemble)

17h, Evangelisch Reformierte Kirche

CANTATES CHORALES

Solisten, Amsterdam Baroque Orchestra & Choir, Ton Koopman

20h, Nikolaikirche



Les somptueuses palmes de l'église Saint-Nicolas (DR)

JEUDI 13 JUIN 2024

CANTATES CHORALES par Malaysia Bach Festival Singers and
Orchestra

11h30, Nikolaikirche

CONCERT D'ORGUE

The complete organ works. Concert X: Orgel-Büchlein, BWV
599–644

13h, Paulinum – Aula und Universitätskirche St. Pauli

CANTATES CHORALES par Bach Collegium Barcelona (Espagne)

14h, Nikolaikirche

PASSION SELON SAINT JEAN

Thomanerchor Leipzig, Akademie für Alte Musik Berlin, Andreas

Reize (direction) / Concert spciéal pour les 300 ans de la
création de l'œuvre / J. S. Bach: Johannes-Passion, BWV 245.1
20h, Thomaskirche
<https://www.bachfestleipzig.de/en/bachfest/no-102-passion>

SONATES DU ROSAIRE II
Hélène Schmitt, violon (et son ensemble)
22h30, Evangelisch Reformierte Kirche (jusqu'à 23h45)

VENDREDI 14 JUIN 2024

RÉCITAL DE CLAVECIN
Andreas Staier
11h30, Altes Rathaus

VARIATIONS GOLDBERG
Christine Schornsheim
14h, Salles de Pologne

MOTETS
BachChor Mönchengladbach
18h, Thomaskirche

LA CALISTO, opéra de Cavalli (extraits)
Etudiants der Fachrichtung Alte Musik der HMT Leipzig
19h30, Musikinstrumentenmuseum

CANTATES CHORALES
Solisten, Amsterdam Baroque Orchestra & Choir, Ton Koopman
20h, Nikolaikirche

SONATES DU ROSAIRE III
Hélène Schmitt, violon (et son ensemble)
22h30, Evangelisch Reformierte Kirche (jusqu'à 23h45)

SAMEDI 15 JUIN 2024

CANTATES POUR SOPRANO □ Elisabeth Breuer, Neues Bachisches
Collegium Musicum,
Reinhard Goebel, direction

12h, Paulinum – Aula und Universitätskirche St. Pauli

MOTETS

Bach Akademie Meiji Gakuin University Tokyo (Japon)

15h, Thomaskirche

SUITES françaises

Cédric Pescia, piano

19h, Schumann-Haus

CANTATES : Bach (BWV 4, 21), Mendelssohn, Brahms

Gaechinger Cantorey, Freiburger Barockorchester, Hans-Christoph Rademann

20h, Thomaskirche

<https://www.bachfestleipzig.de/en/bachfest/no-141-focus-chorale-bach-mendelssohn-brahms>

<https://www.youtube.com/embed/BVhmyUoq2aw>

BACH avant BACH

Chouchane Siranossian, Daniel Rosin, Leonardo García Alarcón
22h30, Bundesverwaltungsgericht

DIMANCHE 16 JUIN 2024

SERVICE LITURGIQUE COMME AU TEMPS DE BACH

BACH – We-Are-FAMILY-Chor, Leipziger Barockorchester, Ton
Koopman – Ach Herr, mich armen Sünder, BWV 135 • Jesu, meine
Freude, BWV 227

9h30, Thomaskirche

<https://www.bachfestleipzig.de/en/bachfest/no-144-service-order-bachs-time>

CONCERT DE CLÔTURE : MESSE EN SI

Solistes : Dorothee Mields (soprano), Hana Blažíková
(soprano), Alex Potter (altus), Guy Cutting (ténor), Johannes
Kammler (basse) – Collegium Vocale Gent, Philippe Herreweghe
18h, THOMASKIRCHE

<https://www.bachfestleipzig.de/en/bachfest/no-157-closing-concert>

LIRE aussi notre présentation du **Festival BACH / BACHFEST 2023**
: 8-18 juin 2023 :

[LEIPZIG : Festival BACH / BACHFEST : 8 – 18 juin 2023. BACH FOR FUTURE](#)

[LEIPZIG : Festival BACH / BACHFEST : 8 – 18 juin 2023. BACH FOR FUTURE](#)

**(83) SAINT-TROPEZ. 49ème
Festival des Nuits du Château**

**de La Moutte : 28 juillet >
13 août 2024. Les Arts
Florissants, Thomas Fersen,
Nelson Goerner, Nadine
Sierra, Thomas Hampson,
Gautier Capuçon, Manu Katché,
Thomas Dutronc...**

**Le Festival doit à son étonnant cadre
patrimonial, le somptueux Château de la
Moutte (au cœur d'une palmeraie
centenaire), sa permanence et son
attractivité depuis sa création ; son
cadre enchanteur inspire autant les
artistes invités que le public. Son
histoire se confond avec le village de
Saint-Tropez ; il exprime et incarne la
relation privilégiée entre les artistes
et un lieu écrivain inoubliable ; de
Maupassant à Brigitte Bardot,
compositeurs, écrivains, acteurs... tous
ont marqué de leur empreinte les paysages
et les sites de la presqu'île.**



UN CHÂTEAU où passèrent Liszt et Wagner... Et l'histoire se poursuit toujours grâce aux interprètes de cette 49ème édition 2024. La demeure jadis propriété d'Émile Ollivier – chef du gouvernement de Napoléon III et époux de Blandine Liszt,

est depuis 2000 passée dans le giron du [Conservatoire du Littoral](#) ; ses sites emblématiques (la plage des Canebiers, la douceur de la palmeraie, la cour du château) offre des ambiances mémorables à chaque événement. Émile Ollivier souhaitait faire de sa grande bibliothèque, un temple d'étude dédié entre autres aux arts. Depuis l'ombre de Wagner et de Liszt qui passèrent au Château continuent d'habiter la demeure historique...

Conçue par le violoniste **Jean-Philippe Audoli**, la programmation se veut exigeante, éclectique : du classique au jazz en passant par le théâtre musical, le flamenco, les musiques du monde... et l'opéra ! Chaque programme est choisi pour s'intégrer admirablement au cadre naturel de l'un des plus beaux domaines tropéziens... La richesse de l'offre tient à la diversité des artistes invités, des sensibilités venues du monde entier. Aux côtés des vedettes déjà bien connues (**William Christie, Manu Katché, Nelson Goerner, Gautier Capuçon, Thomas Hampson, Nadine Sierra...**). Le Festival favorise la transmission et la relève (grâce au violoniste **Renaud Capuçon** qui met en avant de jeunes musiciens). Les familles et le jeune public sont choyés en 2024 : 2 spectacles sont proposés (*Le Petit Prince, Pierre et le loup*, les 11 et 12 août, précédés par un atelier pour les enfants les 6 et 8 août à 10h30)...

TOUTES LES INFOS et le programme sur le site des NUITS DU CHÂTEAU DE LA MOUTTE 2024 :

<https://lesnuitsduchateaudelamoutte.com/fr/festival>



VIDÉO : les Nuits du Château de la Moutte

VIDÉO : histoire du Château de la MOUTTE

PROGRAMME 2024

8 CONCERTS événements

Dimanche 28 juillet 2024, 21h

THOMAS FERSEN : Mon frère c'est Dieu sur Terre

À la croisée du théâtre et du concert, le chanteur se fait aussi comédien dans un monologue parlé et chanté, où des extraits de son premier livre offrent un éclairage inédit à ses chansons les plus connues.

INFOS et RÉSERVATIONS :
<https://lesnuitsduchateaudelamoutte.com/fr/concerts/116#thomas-ferсен>

Mardi 30 juillet – Château de La Moutte – cour – 21h

WILLIAM CHRISTIE / Les Arts Florissants

William Christie, claveciniste et chef d'orchestre franco-américain est de retour à la Moutte avec son ensemble « Les Arts Florissants ». Moment rare et exceptionnel, un bien beau voyage en monde baroque... Avec deux jeunes tempéraments : Rowan Pierce, soprano et James Way, ténor.

Programme : air, cantate, Sonates de Haendel...

INFOS et RÉSERVATIONS :
<https://lesnuitsduchateaudelamoutte.com/fr/concerts/117>

Jeudi 1er août – Château de La Moutte – palmeraie – 21h

MANU KATCHÉ

One shot not live

Featuring Erik Truffaz & Thomas Dutronc

« Carte blanche » à Manu Katché, batteur magicien et subtil

pour une soirée magique qui réunit ses compères de carrière : Thomas Dutronc, Erik Truffaz et leurs amis. Soirée « All stars », pour les amateurs de jazz, et tous les autres spectateurs.

INFOS et RÉSERVATIONS :
<https://lesnuitsduchateaudelamoutte.com/fr/concerts/118>

Samedi 3 août – Château de La Moutte – cour – 21h

NELSON GOERNER, piano

Le pianiste argentin Nelson Goerner est reconnu pour la poésie de ses interprétations, l'exaltante conviction qu'il place dans chacune de ses interprétations grâce à une virtuosité nuancée et intérieure...

Programme

Haendel, Chaconne en Sol Majeur HWV 435

Schumann, Davidsbündlertänze op.6

Liszt

– Ballade no.2 en Si mineur, S.171

– Sonnet de Pétrarque no.104 en Mi Majeur, S.161 (d'Années de pèlerinage II)

– Valse oubliée no.2 en La bémol Majeur S.215

– Rhapsodie hongroise no.6 en Ré bémol Majeur, S.244

INFOS et RÉSERVATIONS :
<https://lesnuitsduchateaudelamoutte.com/fr/concerts/119#nelson-goerner>

Mardi 6 août – plage des Canebiers – 21h

GAUTIER CAPUÇON

Un violoncelle sur le sable

Talent, charisme, sensibilité, le violoncelliste Gautier Capuçon propose un superbe récital dans le cadre enchanteur de la plage des Canebiers... Programme : mélodies et chansons d'Édith Piaf à Rameau, Offenbach et Brassens... INFOS et RÉSERVATIONS :

<https://lesnuitsduchateaudelamoutte.com/fr/concerts/120>

Jeudi 8 et Vendredi 9 août – Château de La Moutte – 11h

ATELIERS POUR ENFANTS

L'univers de la musique raconté aux enfants !

Par Cindy Clech & François-Xavier Caillet

Chacun des ateliers pour les enfants permet et réussit la découverte du classique ; moment ludique pour approcher et apprécier la Grande Musique. Réservation obligatoire par téléphone au 04 94 96 96 94

INFOS et RÉSERVATIONS :

<https://lesnuitsduchateaudelamoutte.com/fr/concerts/127>

<https://lesnuitsduchateaudelamoutte.com/fr/concerts/126>

Vendredi 9 août – Château de La Moutte – cour – 21h

RENAUD CAPUÇON, LAURENCE FERRARI & FRIENDS

A unique "Family moment"

Le violoniste Renaud Capuçon et sa femme Laurence Ferrari, réunissent une pléiade d'artistes pour une soirée festive, « chic et cool » pour toute les familles... Avec Manon Galy, Paul Zientara, Maxime Quennesson, Lorraine Campet, Guillaume Bellom, Jorge Gonzalez Buajasan, Mathilde Calderini, Joë Christophe, Adélaïde Ferrière... Programme : Schubert (Notturmo D 897, Quintette en la M D 667 La Truite), Saint-Saëns : Le Carnaval des animaux (récitante : Laurence Ferrari)

INFOS et RÉSERVATIONS :

<https://lesnuitsduchateaudelamoutte.com/fr/concerts/121>

Samedi 10 août – Château de La Moutte – cour – 21h

RENAUD CAPUÇON, LAURENCE FERRARI & FRIENDS

Aimez-vous Brahms ?

Renaud Capuçon et Laurence Ferrari plongent dans le romantisme, avec un clin d'oeil également au roman « Aimez-vous Brahms...? » de Françoise Sagan, figure majeure au panthéon des femmes libres de Saint-Tropez... Programme : Brahms , Sonate n°3 pour violon et piano opus 108 / Mahler : Quatuor pour piano et cordes / Brahms , Quatuor pour piano et cordes op 25 n°1 / lecture de lettres de Brahms par Laurence Ferrari.

INFOS et RÉSERVATIONS :
<https://lesnuitsduchateaudelamoutte.com/fr/concerts/122>

Dimanche 11 (17h) et Lundi 12 août (11h) – Château de La Moutte – palmeraie – **Le Petit Prince, Pierre et le Loup**

Spectacles pour les petits et les grands

Nicolas Vaude, comédien

Olga Jegunova, piano

Dans la Palmeraie de la Moutte, deux oeuvres magiques pour le jeune public (et les grands enfants), servies par des artistes de premier plan : la pianiste Olga Jegunova et son toucher subtil, et l'acteur Nicolas Vaude.

INFOS et RÉSERVATIONS :

<https://lesnuitsduchateaudelamoutte.com/fr/concerts/123>

Mardi 13 août 2024 – Château de La Moutte – cour – 21h

THOMAS HAMPSON, baryton

NADINE SIERRA, soprano

VLAD IFTINCA, piano

Soirée lyrique d'exception

Baryton vedette, Thomas Hampson dont la discographie atteint plus de 170 albums chante avec la soprano Nadine Sierra, déjà présente à la Moutte il y a un an (lauréate du Richard Tucker Award en 2017, et du Beverly Sills Artist Award 2018 du Metropolitan Opera). Somptueuse soirée d'Opéra dans la Cour du Château...

INFOS et RÉSERVATIONS :

<https://lesnuitsduchateaudelamoutte.com/fr/concerts/125>



ENTRETIEN avec le compositeur

Fabien TOUCHARD, à propos de son dernier album (12 Études pour piano – 1 cd Hortus)

Pourquoi questionner le genre « étude » au piano ? Que peut raconter le clavier ?

Les 12 pièces sont les tableaux d'un voyage intérieur où chaque morceau outrepassa son prétexte technique pour devenir hommage aux musiciens du passé... une célébration qui suscite aussi la complicité avec ici 6 pianistes requis pour leur interprétation. Et pour rythmer comme des pauses complémentaires, tout le cheminement, Fabien Touchard joue lui-même 2 « *Limbes* », parenthèses méditatives et planantes. Le cycle prolonge un précédent album monographique édité également par Hortus (« *Littoral* », 2021); il concentre le travail actuel du compositeur sur le clavier, et pourrait engendrer une probable suite...

CLASSIQUENEWS : Pourquoi 12 études ? Comment les avez-vous composées, à partir de quels critères ? L'ordre final et la numérotation actuelle correspondent-ils à la chronologie de la composition ?

FABIEN TOUCHARD : Le nombre 12 renvoie à la longue tradition des 12 ou 24 Études (ou Préludes), que j'ai voulu reprendre ici en l'organisant à la manière d'un voyage engagé il y a 14 ans et terminé en 2022, peu avant l'enregistrement du disque. Ce voyage s'exprime à travers les différents titres, qui font de chaque Étude, un petit tableau : Dans le vent venu, Ébauche de vertige, Littoral, etc. L'organisation de ce cycle s'est opérée une fois que 6 ou 7 Études ont été écrites, séparément, chacune pour des circonstances différentes. Alors, il m'a semblé que quelque chose commençait à se dessiner, que les 7 Études en appelaient 12, et que cet ensemble pouvait raconter quelque chose d'intéressant. C'est en premier lieu ce qui m'intéresse : ce que la musique raconte. Vous pouvez tout à fait écouter chaque piste individuellement, mais le tout est pensé comme un grand cycle, avec des instants plus ou moins graves ou légers, des rebondissements... et, au fur et à mesure, avec un cheminement intérieur, une élévation vers autre chose que soi. Je crois que le sous-titre de la dernière Étude (Littoral [In Paradisum]) reflète explicitement cette trajectoire, cet élan vers le haut. Il y a quelque chose de l'ordre d'une spiritualité que je laisse chacun interpréter à sa guise. Par conséquent, c'est le récit qui prime dans l'ordonnancement des pièces et non leur chronologie (bien que la première Étude soit la plus ancienne, ce qui est un hasard).

CLASSIQUENEWS : De quelle façon avez-vous questionné la forme de l'étude ? En particulier pour 2 ou 3 Études de votre choix, quels sont les enjeux et la trame pour le compositeur ?

FABIEN TOUCHARD : Dans sa tradition, l'étude pour piano se

focalise souvent sur un aspect technique particulier. C'est le cas par exemple des Études de Chopin : l'une se concentre sur les tierces, l'autre sur les octaves, etc. et bien que, comme on le sait, les Études de Chopin transcendent l'aspect « exercice » des différentes pièces pour en faire des chefs-d'œuvre de composition. D'autres Études, comme celles de Ligeti, soulèvent aussi des problématiques compositionnelles et deviennent presque des « Études pour la composition » – en plus d'être d'une difficulté technique ahurissante ! Pour ce qui me concerne, j'ai tout d'abord voulu rendre hommage à ces grands maîtres : chaque étude est dédiée à l'un d'entre eux (à des compositeurs ayant œuvré pour ce genre, voire à des grands pianistes). Sur le fond musical, comme je le disais précédemment, j'ai choisi de focaliser ces pièces sur la narration : ce sont presque des études qui réunissent différentes formes de récits – en plus, là aussi, d'être d'une très grande difficulté technique.

Par exemple, **l'Étude n°6 « Ébauche de vertige »**, commence par un thème très lent et éploré (ce n'est ni inédit ni étonnant : tout comme certaines Études de Chopin), thème progressivement emmené dans une direction inattendue mettant en œuvre de périlleuses doubles notes et l'utilisation des registres extrêmes du piano (évoquant un piano beaucoup plus moderne), avant de conclure par une citation recueillie, méditative, intérieure, très... brahmsienne. Ainsi l'hommage (multiple, postmoderne, mélangeant les époques) se conjugue au récit et aux rebondissements.

Néanmoins certaines d'entre elles abandonnent cet aspect très narratif, divers et contrasté, pour revenir à l'Étude se concentrant autour d'un principe moteur unique : **l'Étude n°12 « Littoral »** (hommage discret à l'Étude n°12 op. 25 de Chopin, parfois appelée Océan), fait entendre des doubles croches ininterrompues du début à la fin, pendant... sept minutes, véritable gageure pour l'endurance du pianiste. L'objet de cette pièce est de travailler sur des enchaînements

harmoniques « fondus » les uns dans les autres, des « morphings » d'accords successifs si je puis dire, un peu comme une musique qui serait diffusée au ralenti, dans une forme de temps retenu (pas tout à fait suspendu).



Fabien Touchard © JB Millot

CLASSIQUENEWS : Pour l'interprète, quels sont les défis ? Comment avez vous opéré le choix des pianistes ? Sur quels points avez vous travaillé avec eux pour l'enregistrement ? Et vous même, pourquoi avoir choisis de jouer Premières et Secondes limbes ? Quel sont leur enjeu et leur trajectoire formelle ?

FABIEN TOUCHARD : Ces pièces sont difficiles, voire très difficiles à jouer. C'est d'ailleurs ce qui les rattache le

plus au genre de l'Étude dans sa tradition : ce sont des pièces de virtuosité et elles sont tellement difficiles que six remarquables pianistes ont conjugué leurs efforts pour les enregistrer ! Il s'agit d'**Orlando Bass, Camille Belin, Philippe Hattat, David Kadouch, Flore Merlin, Guillaume Sigier**. Je participe également, jouant deux interludes disposés comme des respirations à l'intérieur du cycle, appelés Limbes (évoquant une forme de temps tout à fait suspendu cette fois). Ces respirations seront les bienvenues le jour où un unique pianiste sera assez fou pour relever le défi de les jouer en intégralité en concert ! Elles sont, je pense, également les bienvenues pour l'auditeur écoutant l'entièreté du cycle : l'écoute a besoin de respirer elle aussi. La « distribution » des différentes pièces s'est effectuée selon les circonstances : beaucoup avaient déjà joué ces pièces lorsqu'elles avaient été écrites isolément. Par exemple, « **Dancing lillies** » faisait partie d'un programme de créations interprété par David Kadouch, lors d'un récital à la Scala Paris en 2018 ; c'était d'ailleurs une commande de la Scala Paris. D'autres, les plus récentes, ont été écrites spécialement pour cet enregistrement. Il n'empêche que chaque pièce correspond bien ce me semble à la personnalité de son interprète, et inversement chaque interprète appose sa « patte », dans tous les sens du terme, sur la ou les pièce(s) qu'il ou elle joue. Ce qui enrichit, colore et diversifie considérablement cet enregistrement.

CLASSIQUENEWS : Comment s'inscrit ce nouveau cycle dans votre « catalogue » et votre parcours ? Prolonge-t-il ou ferme-t-il une séquence dans votre travail de compositeur ?

FABIEN TOUCHARD : Ce cycle fait partie d'un ensemble d'œuvres pour le piano : Le noir de l'ange écrit pour Pierre-Yves Hodique (sous-titré « concerto pour piano et électronique ») et qui est paru chez Scala Music en 2023 ; Cri est une pièce pour piano et orchestre composée pour la finale du concours

international Piano Campus 2024. Je suis dans une période très pianistique de mon activité ! Le travail autour d'un « piano augmenté » par l'électro-acoustique, si je puis dire, est récurrent chez moi et fait suite à ma précédente monographie « Littoral » parue chez Hortus en 2021, mêlant improvisations au piano, poésie anglaise, créations pour piano et bande... La bande électro-acoustique diversifie, enrichit et s'entremêle à la partition de piano et lui donne un relief particulier que j'aime beaucoup explorer. Il est possible que ces Études marquent une culmination et un aboutissement du travail autour de cet instrument. Il est possible aussi qu'un second Livre voie le jour, dans quelques années, complétant ainsi les 12 en 24. Je ne sais pas encore. L'avenir le dira !

Propos recueillis en mai 2024

Portraits de Fabien TOUCHARD © Jean-Baptiste Millot

LIRE aussi notre présentation / annonce du cd 12 Études de Fabien Touchard (1 cd Hortus) :

<https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-fabientouchard-etudes-pour-piano-camille-belin-flore-merlin-orlando-bass-philippe-hattat-david-kadouch-guillaume-sigier-fabien-touchard-1-cd-hortus/>

LIRE aussi notre critique du cd 12 Études de Fabien Touchard (1 cd Hortus) :

<https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-fabien-touchard-12-etudes-pour-piano-orlando-bass-camille-belin-philippe-hattat-david-kadouch-flore-merlin-guillaume-sigier-fabien-touchard-piano-1-cd-hortus/>